

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



*Octave Crémazie,
1827-1879.*

*Charles Gill,
1871-1918.*

*Louis Fréchette,
1839-1908.*

*Emile Nelligan,
1882.*

Quatre médaillons d'Alonzo Cinq-Mars, poète et sculpteur.

**la Côte
Canadienne
du Pacifique**
et la CALIFORNIE



Suivez l'été. Allez vers ces côtes ensoleillées qui font fuir l'hiver et ses frimas, où le bruissement des feuilles forme une douce musique. Auto, golf, yacht, les scènes reposantes et les amusements de Vancouver et Victoria que vient de réunir le nouveau service maritime triangulaire du Canadien National. Ou bien allez chercher vers le sud les charmes incomparables de la Californie ensoleillée.

Pour plus de détail, s'adresser:

Office des billets, 10 rue Ste-Anne et Hôtel St-Roch,

Téléphone: 2-8200

CANADIEN NATIONAL

ADMINISTRATION:

EUDORE CARON
Président

J.-O. DUCASSE
Gérant de circulation

Melle F. DIONNE
Secrétaire

Bureau à Montréal:
5462 ESPLANADE,
Tél.: CRescent 113
M. GEORGES BELANGER
Représentant Général

LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

41, Boulevard des Alliés, --

Téléphone: 2-1229

REDACTION:

ALPHONSE DESILETS

Président.

G.-E. MARQUIS

Gérant.

EMILE BOITEAU, N.P.

Secrétaire.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

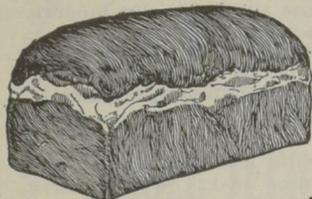
PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, et adressés à 41, Boulevard des Alliés, Québec.

COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.



Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

PAINS et
PETITS PAINS

Biscuits,
Pâtisseries, Gâteaux

GROS ET DETAIL

Livraison de ville et de
campagne

Demandez nos listes
de prix

T. HETHRINGTON

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 — Québec

Sommaire

	Pages
Le Réveil de la Terre, par Alphonse Désilets . . .	5
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin	6
Au Pays du Soleil de Minuit	8
Nos Pêcheries Maritimes, par M. Edgar Rochette, M. P. P.	12
Chez nos poètes	13
L'Echo Musical et Artistique, par J.-H. Philippon	15
Une Mentalité Agricole, par J.-H. De La Glèbe	18
Le Communisme au Canada, par F. St-Pierre . .	21
L'Hôtellerie, par le Lt.-Col. Oscar Gilbert	23
Bibliographie Canadienne, par Alphonse Désilets	26
Alonzo Cinq-Mars, par Alphonse Désilets	28

La Banque CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et
Réserve. . \$ 14,000,000
Actif. . . \$155,000,000



La grande banque du Canada français



255 succursales au
Canada. 215 dans la Pro-
vince de Québec, 12 dans
la Cité de Québec.



Filiale à Paris:

La Banque Canadienne Nationale

(FRANCE)

14, RUE AUBER
PARIS

Notre personnel est
à vos ordres.

REDIGER son TESTAMENT

*est la chose la plus importante de la vie
Avez-vous pensé au vôtre?*

Consultez-nous

Société d'Administration et de Fiducie

Administratrice et fiduciaire

5 est, rue St-Jacques, - MONTREAL

72, Côte de la Montagne, - QUEBEC

IMMEUBLES CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN

LITTERATURE CANADIENNE

Notre maison portant une attention toute spéciale à la Littérature canadienne possède le rayon le mieux organisé en librairie concernant les Oeuvres des auteurs de Chez-Nous. Elle a édité un catalogue de livres canadiens qu'elle fera parvenir sur demande à tous les fervents des Oeuvres du Terroir.

La Semaine Missionnaire de Montréal. Volume de 300 pages illustré de plus de 50 photographies de l'exposition missionnaire. La lecture de ces pages fera connaître l'oeuvre admirable accomplie par les différentes familles religieuses missionnaires dans les pays des Missions.

Volume in-80, broché, **Prix franco... \$1.00**

Auclair, abbé Elie J.- le curé Labelle. En même temps qu'il nous offre la biographie du curé Labelle, M. l'abbé Auclair nous fait l'histoire de cette vaste et belle région du nord de Montréal qui s'est ouverte à la colonisation et au progrès grâce au zèle patriotique de M. Labelle.

Volume in-80 de 272 pages avec quelques illustrations, pleine reliure toile. **Prix... .50**

Bernier, J. A.- On vend du Bonheur. Près de soixante petits chapitres d'une lecture agréable, d'une philosophie surprenante d'où se dégagent maintes précieuses leçons.

Volume in-12 de 193 pages, broché. **Prix franco... .80**

Desrosiers, L.-P.- Nord-Sud. Roman. Dans cet ouvrage l'auteur présente au public avec Nord-Sud un roman historique. C'est même plus que cela: c'est un document authentique.

Volume in-12 broché. **Prix... 1.00**

Gaspé, Phil. A. Mémoires. Ces récits d'une charmante simplicité, d'une originalité touchante nous éclairent d'une façon curieuse sur la vie, les moeurs et les occupations de nos ancêtres.

Deux volumes grands in-80 de 358 pages chacun avec illustrations. Prix des deux volumes, brochés.

Franco... \$1.65

Goyette, abbé A.- La Fille Aîné. Roman d'une haute portée morale. Volume in-12 de 352 pages avec illustrations, pleine reliure toile. **Prix... .50**

Rousseau, Edmond.—Les Exploits d'Iberville. Sous forme de roman, l'auteur de cet ouvrage présente à ses lecteurs une compilation de pages historiques inspirées par nos historiens Garneau et Ferland. Volume in-80 de 230 pages avec illustrations, broché. **Prix franco... .70**

GRANGER FRÈRES

Limitée

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

32, Notre-Dame, Ouest, Montréal

LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

CLARIFIÉ

ET

PASTEURISÉ

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

MARQUE

FRONTENAC

LAIT, CREME, BEURRE,

CREME GLACEE

Fournisseurs de la Goutte de Lait et du Château Frontenac.

La Laiterie Frontenac Limitée

142, de l'Église,

QUÉBEC

Tél. 7175 - 7176

Bureau 2-7595 Développement, Impression et Agrandissement

Téls.: Rés. 2-1011

W. B. EDWARDS

PHOTOGRAPHE COMMERCIAL

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC
Photographie panoramique Illustration de catalogue

Téléphone: 2-1925

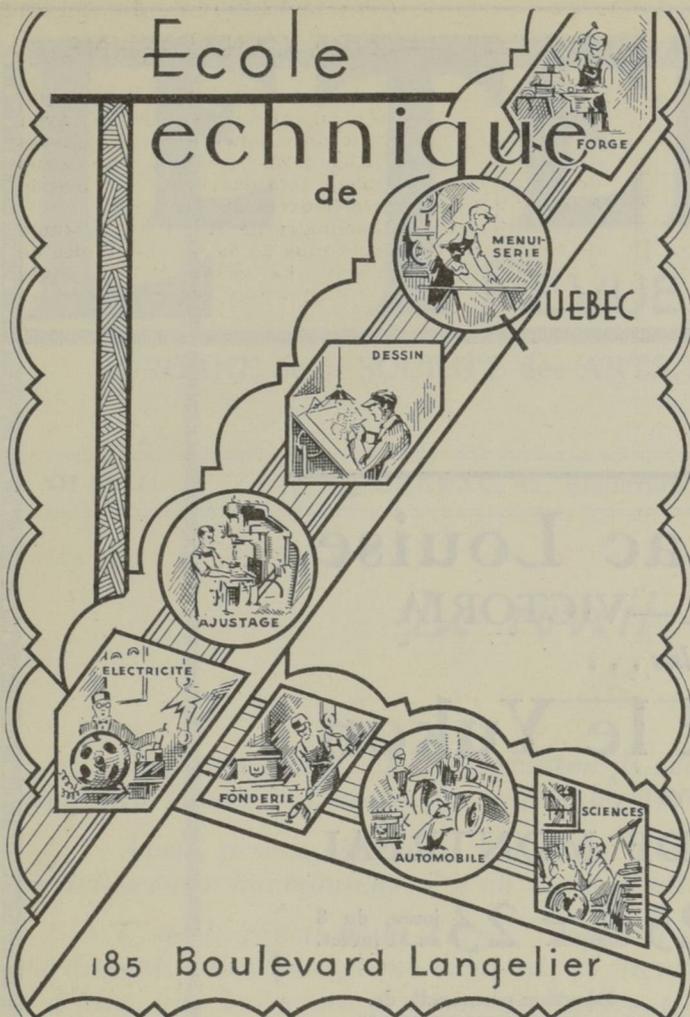
Louis A. Pouliot, C.R., LL. D. Alfred Nadeau, C.R.

POULIOT & NADEAU

AVOCATS

BARRISTERS & SOLICITORS

93, rue St-Pierre, - QUEBEC



ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC
BOULEVARD LANGELIER
QUÉBEC

Fondation du Gouvernement Provincial

ENSEIGNEMENT THEORIQUE

Dessin — Mathématiques — Sciences

ENTRAINEMENT MANUEL

Mécanique d'automobile et d'ajustage.
 — Forge. — Fonderie. — Menuiserie.
 — Modèlerie. — Electricité.

DIPLOME OFFICIEL

Des bourses sont accordées aux élèves
 méritants.

Prospectus sur demande.

La Cie F. X. Drolet
Québec

INGENIEURS-MECANICIENS

— et —

FONDEURS

Spécialités:

Ascenseurs Modernes — Bornes-
 Fontaines — Soudure Electrique

206, RUE DU PONT, - Tél.: 2-6030

LA CAISSE D'ECONOMIE

de NOTRE-DAME de QUÉBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne
 à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance
 de l'épargne régulière, qui seule conduit
 à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit
 pour vos économies.

La seule Banque d'Épargne à QUÉBEC

Tél.: ATELIER 2-8715

Une visite est sollicitée

JOSEPH HEBERT

ELECTRICIEN LICENCIÉ

Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié

Poseur d'Appareils à Eau Chaude

45, RUE DU PONT,

— QUEBEC.

Fondée en 1872

O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité

126, rue Prince-Edouard,

— — QUEBEC.

Bureau, Tél.: 2-4576

Résidence, Tél.: 9838

J.-F. TASCHEREAU

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, St-Nicolas,

— QUEBEC

(Pied de la Côte du Palais)

Banff... Lac Louise

VANCOUVER — VICTORIA

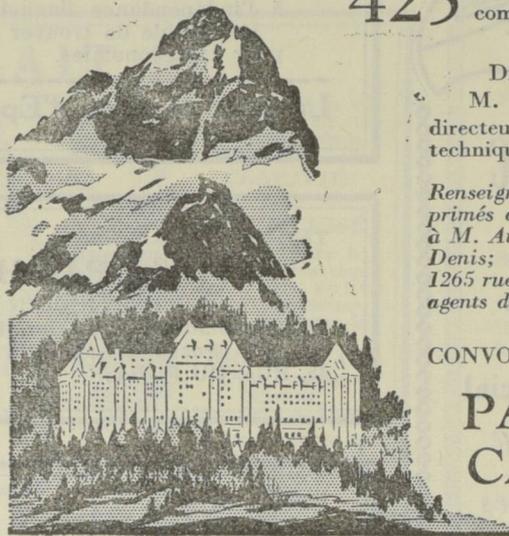
et en plus...

l'Alaska et le Yukon

avec

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

\$425 tous frais compris. **23** jours, du 8 au 31 juillet.



Direction personnelle de
M. AUGUSTIN FRIGON,
directeur général de l'enseignement
technique de la province de Québec.

Renseignements supplémentaires, imprimés descriptifs, etc., sur demande à M. Augustin Frigon, 1430 rue St-Denis; à l'Université de Montréal, 1265 rue St-Denis, Montréal, ou aux agents du Pacifique Canadien.

CONVOI, BATEAUX, HÔTELS du

**PACIFIQUE
CANADIEN** 3548

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUEBEC

Vol. XII No. 11

— BUREAU, 41, Boulevard des Alliés, QUEBEC —

AVRIL 1931

Le réveil de la terre

Pâques a fleuri. Le gai printemps redore le chaume des côteaux et la lumière plus chaude fait fumer la tranche vive des guérêts.

Avril, prince charmant, est entré glorieux sous les charmilles et les bosquets, et de ses chalumeaux harmonieux il s'en vient éveiller la belle qui dormait aux champs.

C'est le réveil de la Terre. Tout s'anime, tout renaît dans la nature. Les prairies reverdissent. Les bourgeons éclatent, et bientôt les pruniers seront en fleurs. Les petits nés d'hier, aux bergeries et dans les étables, s'ébattront demain dans les enclos de la ferme. Chaque matin, au bord des nids, à la basse-cour, éclosent des poussins que la fermière guette et qu'elle apporte joyeuse au creux de son tablier.

C'est la résurrection, c'est le recommencement. Aussi, les laboureurs ont-ils remis le coutre en terre et continué le sillon commencé avant l'hiver. La herse a démolé le labour automnal. Les raies seront tirées, les fosses ameublées. La glèbe refait son lit pour les semailles prochaines.

D'ici quelques jours, plus de cent quarante-cinq mille cultivateurs en cette province, vont confier à la terre leurs espoirs de demain. Durant l'hiver, les plus habiles d'entre eux ont préparé par le travail mental, études, achats coopératifs, calculs et plans de ferme, leurs opérations manuelles ainsi facilitées grâce à la prévoyance. Les espèces et les variétés, de blé, d'avoine, d'orge et de maïs, les patates et les légumes, les plants potagers, les petits fruits et les vergers recevront, aux jours marqués, l'attention et les soins qui assurent leurs rendements normaux.

Les animaux de l'étable, de la porcherie, de la bergerie et de la basse-cour, les chevaux même, seront soignés et pansés en vue des travaux et de la production à venir. Leurs pâturages et leur stabulation d'été seront dans des conditions avantageuses durant toute la belle saison.

La surveillance des récoltes, et leurs façons culturales, sarclage, vinage, réchaussage, échetonnage, sont prévus dans le calendrier estival. Les arbres fruitiers seront pulvérisés d'insecticides et de fongicides en temps et lieu.

La mécanique agricole a été réparée, huilée, repeinte, et elle est prête à reprendre sa tâche dans l'oeuvre précréatrice où elle joue un rôle de plus en plus prépondérant.

Car tous les serviteurs de l'homme, à cette époque de l'année, s'unissent pour apporter leur concours effectif à son intelligence et à son énergie. Il suffit que le maître des champs

apporte à son travail une volonté éclairée, une vigilance ponctuelle et un désir bien défini d'assurer le succès de ses efforts.

Il se peut que des intempéries, un climat défavorable, ou des orages désastreux viennent entraver le cours normal de la belle saison. Mais si l'homme est prudent, s'il a fait son devoir intégral et constant, s'il a pris toutes précautions nécessaires, il aura prévenu les effets du fléau et atténué d'avance ses résultats néfastes. Car, il n'y a pas, bon an mal an, de vraies mauvaises récoltes pour le cultivateur averti et prévoyant.

Aussi bien sommes-nous assurés que, chez l'homme des champs, il y aura toujours de la paix sous les fronts et du pain sur la table, aussi longtemps que survivront dans son cœur la vaillance et dans son bras l'énergie travailleuse, qui assurent au monde son bonheur le plus simple mais aussi le plus réel et le plus pur.

Alphonse DESILETS.

D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Comme on le sait, la session qui s'est terminée, au début du mois, la quatrième de la dix-septième Législature de Québec, a commencé le 2 décembre dernier. On la convoquait plus à bonne heure pour permettre au gouvernement de la province de coopérer avec le gouvernement central dans le règlement de la question du chômage. Le 12 décembre, après le débat sur le discours du trône et la sanction de la loi du chômage, la session s'ajournait au 7 janvier. Les députés revinrent, en effet, à cette date et ont siégé, depuis, jusqu'au 4 avril sans interruption, les fins de semaine exceptées. Cette session a donc duré exactement trois mois et demi. Il y avait, il est vrai, sur le programme, dès le début, une grosse législation et qui se composait pour la plupart du temps de mesures très importantes présentées par le gouvernement. L'on ne prévoyait à peu près pas d'opposition pour un grand nombre de ces projets de loi, pour la bonne raison qu'ils avaient déjà été pronés par l'opposition, et que l'on accordait au peuple, par ces mesures, des avantages considérables. De sorte que l'on était en droit de s'attendre à une session plutôt courte de trois mois tout au plus. Et pourtant, il a fallu siéger trois mois et demi.

* * * *

Le gouvernement de la province vient de faire un geste généreux et que tous les patriotes, c'est-à-dire la population entière de la province. En effet, il vient de souscrire la somme de \$100,000 en faveur de la cathédrale commémorative que le comité de Souvenir Canadien veut ériger sur la pointe de Gaspé, à l'endroit où Jacques Cartier débarqua et planta une croix en 1534. Cette généreuse offrande du gouvernement provincial assure l'érection de ce monument qui sera unique en Amérique. Et il est maintenant certain qu'en 1934 sur un point de cette pointe his-

torique de la péninsule gaspésienne, s'élèvera une somptueuse cathédrale qui aura coûté près d'un demi-million et qui proclamera au grand vent de la mer le souvenir du premier événement canadien.

Il y a quelques jours, des délégués très importants du Souvenir Canadien sont venus demander au premier ministre une souscription pour le monument gaspésien. La réponse du chef de l'administration provinciale fut des plus favorables et elle vient de se concrétiser de façon éloquente par l'octroi dont nous venons de mentionner le chiffre respectable. "On nous a demandé la somme de \$100,000" a dit le premier ministre en faisant voter, l'autre jour, la loi à ce sujet, "et nous n'avons pas cru devoir refuser."

* * * *

Comme on le sait, le quatrième centenaire de la découverte du Canada sera célébré en 1934. Or, on ne pouvait assurément mieux immortaliser dans le souvenir des peuples américains le geste auguste du Découvreur plantant la croix sur la petite pointe de terre où il foulait pour la première fois le sol canadien que de construire un monument de la foi. Entreprise dans un but de chrétienté autant que de nationalité, l'épopée s'est terminée par la consécration au Christ du sol découvert après tant d'héroïques aventures et de dangers. La primitive croix de bois fichée sur les hauteurs de la pointe gaspésienne témoignait de l'idée religieuse qui a présidé à cette grande entreprise et la construction d'une basilique sur cette terre que Cartier foula de ses premiers pas de découvreur fera donc pendant à cette conception du berceau de notre race. Tout en conservant à l'entreprise l'expression de son idéal premier les initiateurs du projet ont voulu créer un mouvement purement national : le Souvenir Canadien et c'est ainsi qu'ils ont fait abstraction de toutes particularités. Il signifie

exclusivement la consécration dans le souvenir de la découverte du Canada faite au XV^{ème} siècle au nom de Sa Majesté Très Chrétienne le Roi de France. Tout citoyen du Canada à quelque religion qu'il appartienne, de quelque descendance qu'il soit, sera appelé à coopérer à cette oeuvre de commémoration et en le faisant il contribuera à la gloire de son pays.

* * * *

Nous voilà, de nouveau, à l'époque des déménagements. Il paraît que cette année, ils seront beaucoup moins nombreux, du moins à Québec qui n'a pourtant pas coutume de se faire damer le pion sous ce rapport. Ce "sport" perdrait-il de sa popularité? Car l'on a fait du déménagement depuis quelques années, un véritable sport. C'était, autrefois, un triste épisode dans la vie d'une famille. On procédait à un déménagement comme l'on se prépare à des funérailles. Un déménagement était considérée comme une calamité, pis que cela, comme un désastre, et c'est, sans doute, de ce temps-là, que date le dicton : deux incendies équivalent à un déménagement. On envisageait avec effroi l'hypothèse du déménagement. On redoutait l'heure où les rudes hommes préposés à la besogne allaient violer l'intimité du foyer, manier de leurs phalanges dévastatrices les fragiles b'belots, cahoter sur leurs larges épaules des meubles délicats, écorner au contact des murs et des rampes les armoires délicatement moulurées, les ciselures amoureusement entretenues... Bref, changer de domicile équivalait à la présence d'un fléau.

Aujourd'hui, l'on semble appeler de toute son âme cette transmutation de domicile. D'autant plus que le problème de l'habitat paraît être devenu l'un des principaux soucis contemporains. Des mois d'avance, l'on interroge le ban et l'arrière-ban des amis et de ses relations; on dévore les annonces alléchantes et trop souvent inopérantes qui s'allongent à l'infini dans les colonnes des journaux; on harsèle les propriétaires; on guette les départs; ont va même jusqu'à escompter la mort éventuelle d'un voisin dont on connaît le fâcheux état de santé et dont on envie le logement. On improvisera... "pro domo sua" — c'est le cas de le dire, — d'éloquents plaidoyers à l'effet d'attendrir les propriétaires qui en profitent pour demander un prix plus élevé que celui qu'il avait d'abord décidé de fixer. Telle dame fait comme la belle Philis; elle désespère alors qu'elle espère toujours. Enfin, lorsque le succès a couronné son effort, on se donne des airs de général victorieux; l'on plastronne et l'on fait, comme Ruy Blas, on marche vivant dans des rêves étoilés...

Tout cela, tout ce tintouin, tous ces troubles, simplement pour avoir le plaisir problématique de changer de logement, d'abandonner celui que l'on occupe, souvent depuis à peine un an, sous prétexte que la chambre de bain n'était pas en tuiles, pour en occuper un autre, qu'on laissera encore dans peut-être un an, parce que le "leaving room" sera privé d'un feu de cheminée. La contradiction regente l'esprit humain.

On hait ce que l'on a; ce qu'on n'a pas, on l'aime.

* * * *

Evidemment, le temps n'est plus où le bon Dr Giffard, de sa cachette des bords de la rivière Lairet, immolait en une seule soirée des milliers de sarcelles et d'outardes, et il en restait suffisamment pour noircir les rivages de la côte de Beaupré. N'importe, les battures de Saint-Joachim n'en sont pas moins restées le rendez-vous annuel de légions d'oiseaux sauvages et, certains jours, le Frère Sagard croirait que le Dr Giffard n'est pas bien loin de sa cachette du Ruisseau-à-l'Ours.

En effet, chaque année, vers la fin du mois de mars, les battures de Saint-Joachim se couvrent d'oies sauvages. On a calculé que cette seule volée unique au monde d'oiseaux migrateurs compte pas moins de dix mille sujets. Ce peuplement d'oiseaux est sous observation depuis plusieurs années déjà et grâce aux lois de protection que l'on a rigoureusement appliquées en sa faveur, il a doublé. Aussi, on le laisse passablement en liberté. Naguère on chassait presque sans discernement ces oiseaux dès leur arrivée. A l'époque défendue, les chasseurs s'habillaient de blanc et se fourvoyaient à travers les glaces dans des chaloupes également blanches. De sorte que cette chasse présentait un aspect fort pittoresque.

D'ailleurs, c'est tout le long du fleuve et dans le golfe que l'on a décidé, voilà quelques années, de protéger, coûte que coûte, les oiseaux migrateurs quels qu'ils soient. L'année dernière, l'Association de Protection du Gibier et du Poisson pour la province de Québec a même organisé une patrouille qui pendant la belle saison et, en particulier, au printemps, a parcouru toute la côte surveillant surtout les endroits où ont coutume de se réunir, par milliers et par milliers encore, les outardes, les oies sauvages, les bernaches, les m'larde, les sarcelles, les canards de toute espèce, noirs et gris. L'on va pouvoir ainsi conserver maintes espèces de ces intéressants oiseaux. De nouveau, cette année, l'on se prépare à une nouvelle patrouille. Cette dernière, disons-le cependant, n'a aucun caractère belliqueux. Son but n'est pas de molester, de persécuter et de poursuivre les chasseurs mais d'instruire et de chercher à convaincre qu'il est dans l'intérêt de nos ressources naturelles et de certains aspects pittoresques de notre pays de mettre fin à ces chasses destructives que l'on n'a jamais cessé de livrer à ces oiseaux sauvages qui embellissent si joliment nos côtes laurentiennes.

Des associations de caractère plutôt privé et des particuliers passionnés de l'histoire naturelle se sont mis de la partie et concourent avec succès avec l'association centrale. C'est ainsi que l'on a vu notre Société Provancher d'Histoire Naturelle de Québec organiser même, dans le fleuve des zones de protection et s'imposer de réels sacrifices pour établir des réserves où les oiseaux sont sous le couvert de la plus entière protection. C'est ainsi que la Société a fait l'achat des îles des Razades et aux Basques qu'elle a transformées en véritables sanctuaires d'oiseaux. Il faut louer et encourager toutes ces initiatives.

“Au Pays du Soleil de Minuit”

En Alaska et au Yukon avec l'Université de Montréal.

L'ALASKA! Dernier refuge de l'aventure dans l'Amérique du Nord! Le soleil de minuit, la ruée vers l'or de 1898, les totems, la Police Montée, des paysages d'une grandeur incomparable! Aucune région n'a inspiré autant d'écrivains modernes, parmi les meilleurs. Rappelez-vous les ouvrages de Jack

coup ne revenaient pas. De Montréal, de Québec, de tous les villages de notre province, des hommes partirent ainsi, en 98, à la recherche du précieux métal jaune qui, rapportait-on, garnissait le fond de tous les cours d'eau de cet Eldorado septentrional. Un vent de folie souffla sur le pays. La soif de l'or sou-

Cliché C. P. R.

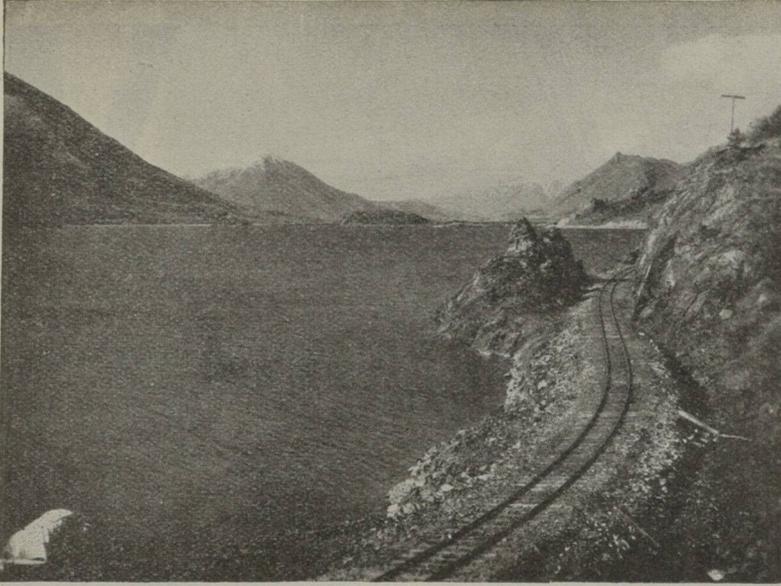


Hôtel du Pacifique Canadien à Banff, vu du terrain de golf. Les voyageurs de l'Université de Montréal s'arrêteront une journée à Banff.

London, de Curwood, Rouquette et autres. Pour les chercheurs d'or, les aventuriers de toutes sortes, les missionnaires, les artistes et écrivains qui s'y aventurèrent, le voyage à l'Alaska et au Yukon comportait autrefois des dangers sans nombre. C'était un voyage excessivement long et pénible, dont beau-

tenait leur courage; la foule sans cesse croissante qui se pressait derrière les poussait de l'avant, toujours sans répit. Il fallait marcher, avancer, ou crever sur la piste. Il ne fallait pas songer à la retraite. Les moindres faiblesses étaient épiées par l'homme et la nature. L'or n'était promis qu'aux plus vaillants et

Cliché C. P. R.



Voie du chemin de fer "White Pass & Yukon" longeant les rives accidentées du lac Bennett, au Yukon.

aux plus robustes. Ces chercheurs sortaient de tous les rangs de la société et de tous les pays du monde. Les pires aventuriers s'étaient donné rendez-vous sur ce coin de terre et sans la Police Montée du Canada, la loi de Dieu ou de l'homme y eût souvent été méconnue.

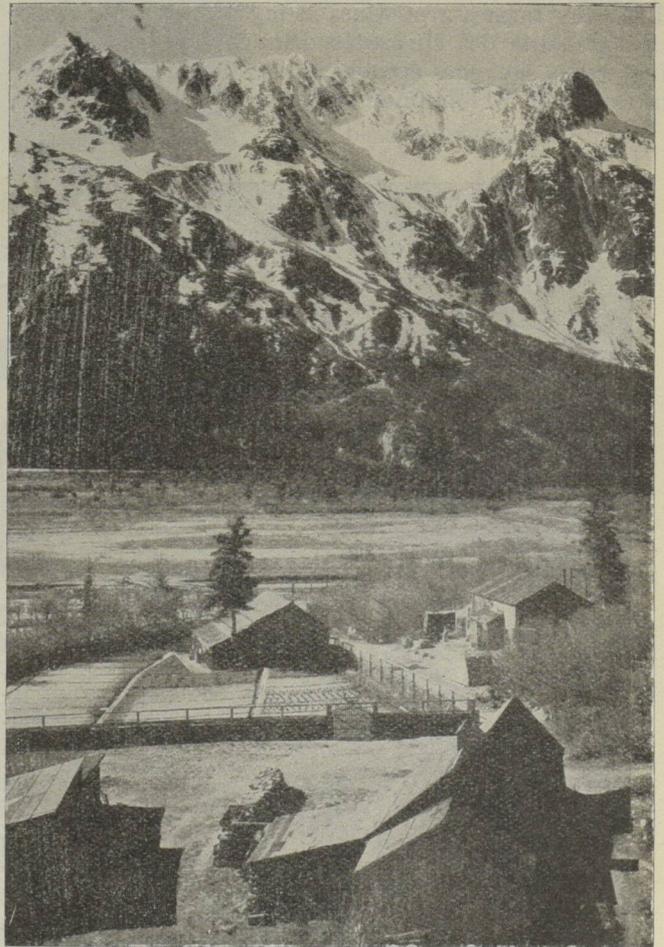
On se rappelle donc l'émotion profonde que produisit, en Amérique et dans le monde entier, la découverte des mines d'or de l'Alaska et du Yukon, ou plus précisément du Klondyke, en 1897. Des milliers de chercheurs d'or se précipitèrent alors vers ces régions lointaines, jusque-là à peine indiquées sur la carte. Jamais le monde n'avait été témoin d'une pareille course, d'un pareil exode. Le paysage est aujourd'hui le plus grand attrait de ce voyage au pays du Soleil de Minuit, mais, à cette époque, les merveilles de la Nature ne devaient guère exalter l'âme de cette foule tourmentée uniquement par la fièvre de l'or. Les difficultés qui s'offraient à chaque pas et qu'il fallait vaincre, — celles des défilés et des montagnes à franchir, — laissaient peu de temps à la contemplation.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. On y trouve bien encore des chercheurs d'or, mais un commerce actif a pénétré dans ces régions autrefois quasi désertes, des villes nombreuses ont été fondées et vers ces régions merveilleuses, aujourd'hui parfaitement organisées, se dirigent maintenant des milliers de touristes qui ont à leur service d'excellents moyens de transport : chemins de fer, bateaux et routes carrossables. Peu de régions de notre vaste pays n'offrent autant d'attrait que l'Alaska et aucune n'a encore été aussi peu visitée. Songez seulement que vous n'auriez que le détroit de Behring à enjamber pour vous trouver en Russie soviétique! C'était d'ailleurs une colonie de la Russie des tsars avant l'achat du pays par les Etats-Unis vers 1867.

L'Alaska est un pays de contrastes et rien n'est plus faux que l'idée qu'on s'en fait généralement. Pays de neige, mais aussi pays de fleurs. C'est que le courant chaud du Japon remonte jusqu'au pays du soleil de minuit, où il apporte cette humidité agréable qui règne sur la côte du Pacifique. Mais à l'intérieur, en hiver, le froid y est terrible, à tel point que de nombreux résidents se hâtent de fuir vers le sud quand arrive décembre. L'Alaska est le pays de l'or, des fleurs, des renards noirs, du saumon et de ces Indiens qui sculptent leurs dieux dans le bois. Les paysages y sont d'une grandeur majestueuse, égale en beauté à tout ce qu'on peut voir sur ce continent.

Le voyage en Alaska et au Yukon, au point de vue touristique, est une aventure unique. La partie la plus merveilleuse de ce voyage est sans contredit l'extraordinaire croisière effectuée à travers les îles et détroits innombrables, le long des côtes de la Colombie Britannique et de l'Alaska. Sur un parcours de 1,000 milles et durant quatre jours entiers, le touriste suit cette superbe route intérieure,

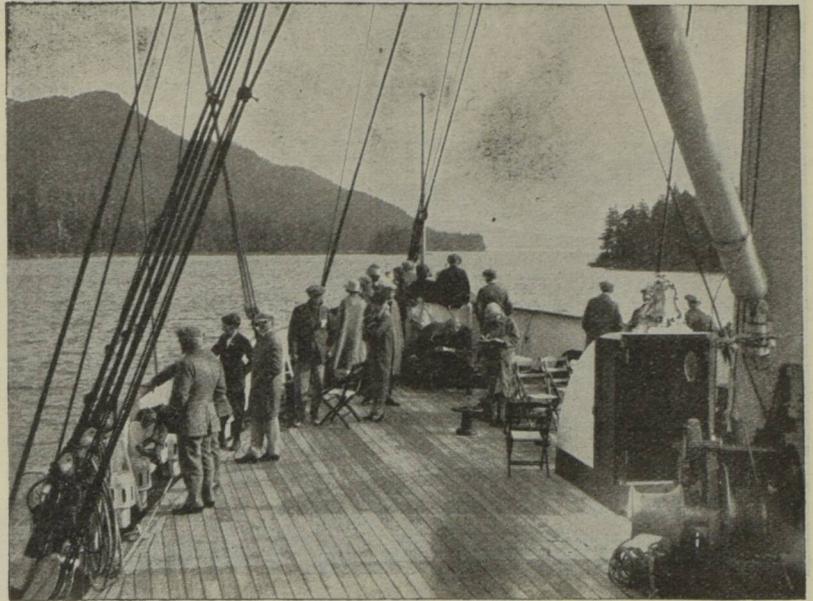
Cliché C. P. R.



L'établissement de "Ben-My-Chree" sur les bords du lac Tagish, au Yukon.

n'apercevant qu'à deux ou trois reprises, et pendant très peu de temps chaque fois, l'immensité de l'océan Pacifique. On croirait tout le temps naviguer sur une rivière bordée de hautes montagnes. Du mal de mer, il n'y a rien à craindre! En cours de route, on fait escale à plusieurs ports intéressants, comme Prince Rupert, Ketchikan, Wrangell et Juneau, autant de villes qui se sont merveilleusement développées depuis 1897. De Skagway à White Horse, le trajet se fait par chemin de fer, en remontant le fameux col White Pass, qui donne accès au Yukon; puis les voyageurs s'embarquent sur des bateaux à vapeur à fond plat qui font la navette entre White Horse et Dawson. C'est aussi un trajet très intéressant à faire jusqu'à Dawson, capitale du Yukon, qu'ont habitée un grand nombre de nos compatriotes de la province de Québec. Juneau, Laberge, bien d'autres endroits encore portent les noms bien français des hardis pionniers de chez nous.

Cliché C. P. R.

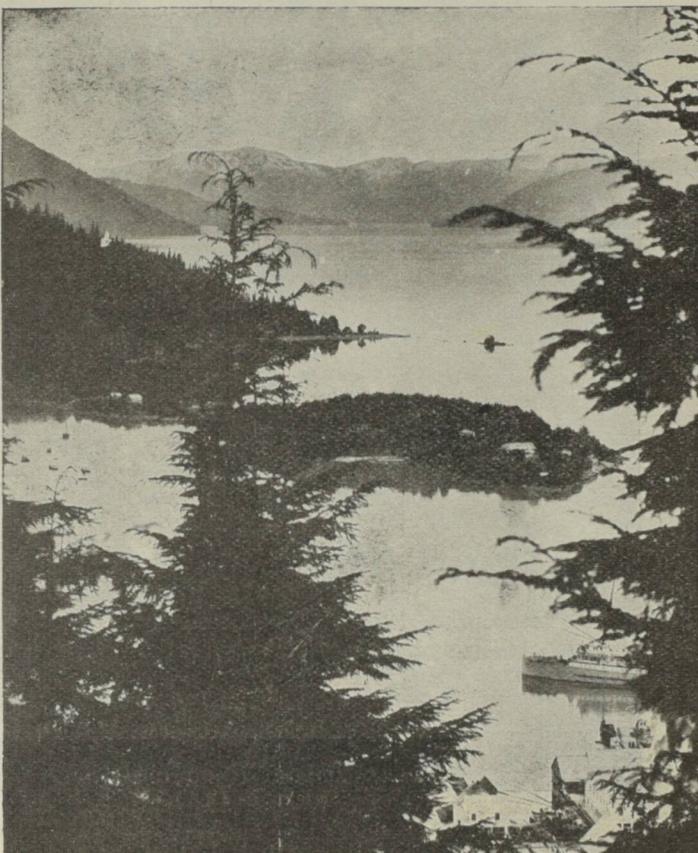


En route pour l'Alaska à bord du vapeur du Pacifique Canadien. Sur une distance de 1000 milles, le navire suit le fameux "passage intérieur" entre les îles nombreuses qui bordent les côtes.

LES POTEAUX TOTEMIQUES

Disons maintenant quelques mots des totems indiens aux formes grotesques et mystérieuses qui constituent l'une des curiosités d'un voyage en Alaska. Les tribus sauvages établies sur les îles du littoral de la Colombie Britannique et jusqu'en Alaska sont les

Cliché C. P. R.

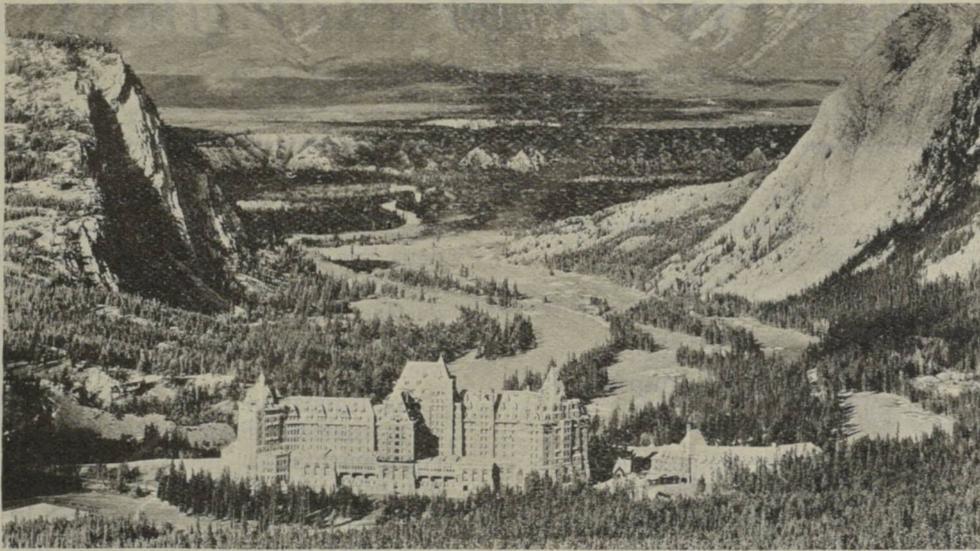


La rade pittoresque Wrangell, Alaska, où les voyageurs de l'Université feront escale.

plus intéressants groupements d'indigènes de notre pays. Ces tribus, venues d'Asie, appartiendraient à la race mongole. Ces naturels ont conservé, dans une certaine mesure, leurs mœurs et coutumes, en dépit du voisinage des Blancs. Rien n'illustre mieux leur civilisation que leur art décoratif. Cet art nous est connu par leurs objets rituels et usuels et surtout par le totem, ou poteau totemique. Le totem indien a pour nous le même sens que la pierre druidique. Ces étranges figures sculptées dans le bois se rencontrent encore en grand nombre dans la Colombie Britannique et en Alaska, spécialement le long de la côte du Pacifique. Dans plus d'un village construit au bord de la mer, à Alert Bay par exemple, ces poteaux totemiques s'élèvent dans la rue principale, devant les maisons, ou sur les tombes des valeureux guerriers qui ont quitté cette terre pour les joyeux pays de chasse. Ces totems sont comme le livre familial des tribus indigènes. Ils indiquent la généalogie du mort, le nom de son clan et de sa tribu. Chaque clan indien de l'Alaska et de la Colombie possédait et possède même encore son propre totem, d'où il tire son nom. Par exemple, le clan du loup, le clan du corbeau, de la grenouille, etc. Tous les membres du même clan sont censés descendre de l'animal qui leur sert d'emblème. Et c'est pourquoi les Indiens du clan de l'ours ne tueront jamais un ours pour manger sa chair, car ce serait tuer et manger un ancêtre. Quelques-uns de ces totems sont d'assez grande dimension pour qu'on ait pu y percer une porte conduisant à la maison de bois dans laquelle habite le clan.

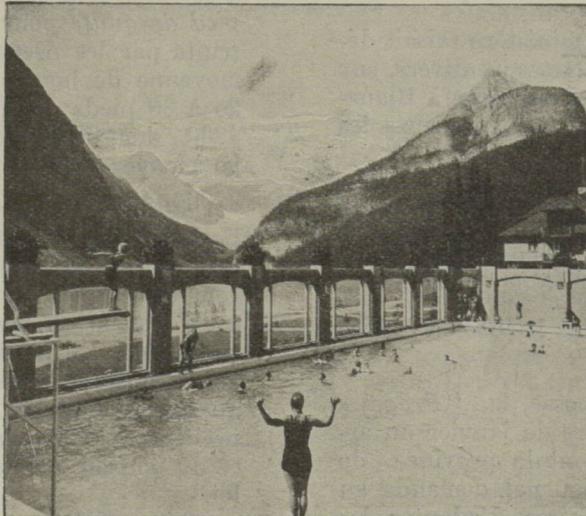
Aujourd'hui, l'Alaska et ses merveilles scéniques, l'Alaska et ses mystères, sont mis à la portée de tous! Pour la première fois est organisé, cette année, un voyage ininterrompu et collectif, entre Montréal et l'Alaska et le Yukon, par train spécial et bateaux, en passant à travers les vastes prairies, les Montagnes Rocheuses et les Grands Lacs. C'est le voyage de l'Université de Montréal, organisé conjointement par

Clichés C. P. R.



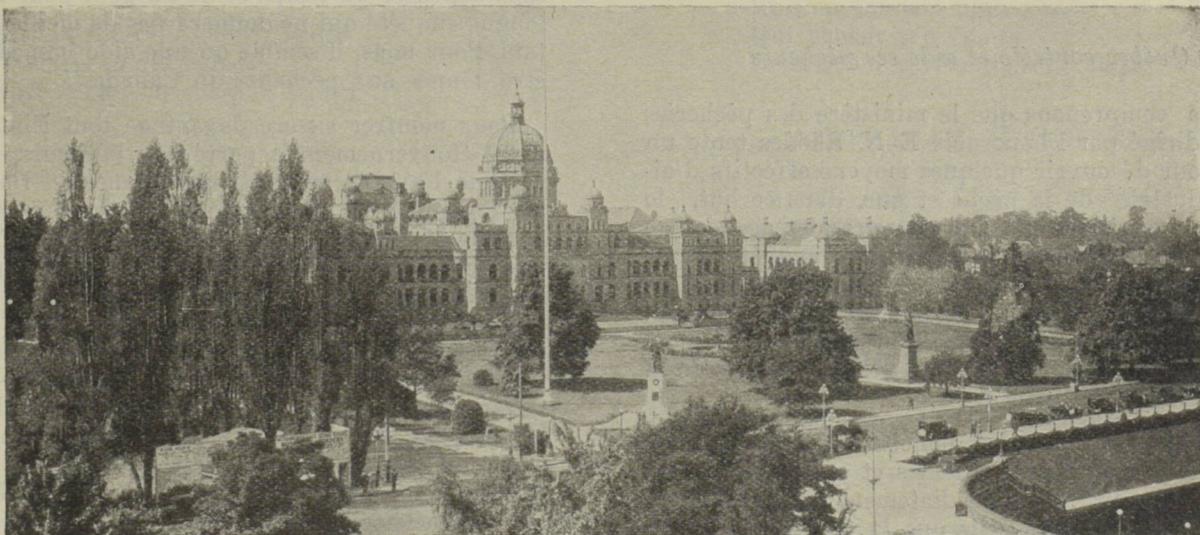
Le princier hôtel du Pacifique Canadien à Banff, dans les Montagnes Rocheuses.

l'Université et la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien. Le départ du train aura lieu de Montréal le 8 juillet et le voyage durera 23 jours exactement, les excursionnistes ayant couvert



Au lac Louise, l'hôtel du Pacifique Canadien met une superbe piscine de natation à la disposition des baigneurs.

durant ce temps un trajet total de près de 9,000 milles, en chemin de fer, auto et bateaux. C'est sans contredit le plus beau voyage qui se puisse faire en Amérique du Nord.



Les superbes édifices du parlement de la Colombie Britannique à Victoria. Les voyageurs du groupe de l'Université de Montréal les visiteront.

Nos Pêcheries Maritimes

Par M. Edgar ROCHETTE, avocat, M. P. P.
(Suite de mars)

1o. — Distribution de carabines aux pêcheurs pour faire la chasse aux marsouins ;

2o. — Octroi de \$4.00 par pied de quille pour construction de barges neuves ;

3o. — Octroi de 25% du coût des équipements, jusqu'à concurrence de \$500.00.

Ces deux derniers octrois ont permis aux pêcheurs d'améliorer leurs agrès de pêche, tout en leur donnant un emploi durant l'hiver, par la construction de ces nouveaux vaisseaux.

4o. — Secours directs dans les besoins pressants.

Encore cet automne (1930), le ministère faisait dépenser une somme de \$14,000. en travaux divers, sur la côte inférieure, depuis Natashquan jusqu'à Blanc-Sablon, pour subvenir aux besoins des pêcheurs les plus nécessiteux.

D'ailleurs cette sollicitude du gouvernement de Québec a été judicieusement louangée par les autres pays. On a même recommandé au gouvernement fédéral d'imiter le geste de la province de Québec.

Voici ce que nous cueillons, dans le "Soleil", à ce propos (27 février 1931) :

Un journal de la Nouvelle-Ecosse, le "Progress Enterprise" a publié dans le cours de janvier un article élogieux sur la manière dont la province de Québec aide ses pêcheurs. Le journal demande au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse d'adopter les lois que le gouvernement de Québec a passées à cet effet et suggère au gouvernement fédéral de faire la même chose. Voici d'ailleurs cet article qui parle par lui-même :

Québec contrôle et aide ses pêcheurs

"Nous comprenons que le ministère des pêcheries fédéral dirigé par l'honorable E.-N. Rhodes tente un effort pour découvrir quelques moyens effectifs d'aider l'industrie de la pêche et que, dans ce but, le ministre a engagé l'une des plus grandes agences de publicité canadiennes pour faire une enquête d'une douzaine de mois et lui soumettre ensuite un plan de publicité pour pousser à une plus grande consommation du poisson au Canada et, si possible, sur les marchés étrangers, malgré que cette dernière partie de la tâche soit la plus difficile.

C'est notre opinion que, nonobstant le résultat de cette longue enquête, M. Rhodes et son département pourraient avoir mis immédiatement en force une législation semblable à celle que la province de Québec a votée il y a deux ans et qui est l'une des plus

sages lois que Québec ait votées depuis longtemps. En deux ans cette loi a révolutionné l'industrie de la pêche sur la côte de Gaspé. Auparavant les pêcheurs de Gaspé étaient dans une impasse, car, là comme en Nouvelle-Ecosse, la pêche est le principal moyen de vie.

La législation dont nous parlons décrète que le gouvernement absorbera 25 pour cent du coût des équipements de pêcheurs, à la condition que cet équipement soit neuf et que le coût ne dépasse \$500. par pêcheur. Pour encourager la construction de nouveaux bateaux, plus modernes, dans le but de donner de l'ouvrage à la population, le gouvernement a été plus loin et il donne un octroi de \$4.00 par pied de quille pour tous les nouveaux bateaux construits par les pêcheurs. Nous comprenons que la moyenne de longueur des bateaux de Gaspé est de 25 à 30 pieds et que leur coût total est d'environ \$200., dont le gouvernement, par son octroi, se trouve à payer un peu plus que la moitié.

Cette loi a encouragé les pêcheurs de Gaspé à améliorer leurs appareils de pêche dans une telle mesure qu'avant deux ans les trois quarts des navires auront été remplacés, ce qui donne aux pêcheurs beaucoup plus d'efficacité dans l'exercice de leur utile profession. En même temps la population passe l'hiver à construire des navires et cela est autant de gagné en un moment où les revenus sont nuls pour les pêcheurs. Les compagnies qui s'occupent du commerce du poisson ont aussi grandement bénéficié de cette loi.

Le gouvernement de Québec a ainsi donné l'exemple en législation sur ce sujet et le gouvernement fédéral pourrait bien profiter de cette loi excellente sans dépenser du temps et de l'argent pour faire une longue enquête qui ne donnera pas de meilleurs résultats. Pour nous, il semble qu'une aide immédiate doit être donnée aux pêcheurs du Canada."

Pour montrer encore davantage tout l'intérêt que notre Gouvernement a porté aux pêcheurs, j'ajouterais que l'ancien ministre des Pêcheries, l'honorable M. Perrault, de même que le ministre actuel, l'honorable M. Laferté, ont tous deux tenu à faire un voyage spécial d'inspection des champs de pêche de la Côte Nord et de la Gaspésie.

Vous serez peut-être intéressé à connaître quelques chiffres de la production de nos pêcheries maritimes.

Voici une statistique officielle, loin d'être complète cependant, pour 1929. Comme je l'ai dit plus haut, la prise de 1929 a été bien inférieure. Cette statistique n'est pas exacte parce que beaucoup de poissons y échappent, parce qu'expédiés par Terre-Neuve ou par les goélettes des "traders."

(Suite à la page 17)

CHEZ NOS POÈTES

SUR NOS CHEMINS

Par les célestes avenues,
Et vers les forêts demi-nues,
Les corneilles sont revenues.

Leurs herses noires sur l'azur
Ont dessiné les signes surs
Du printemps clair aux matins purs.

La toison d'argent des prairies
Où brillent mille pierreries
Ondule à neuf ses draperies.

Car les verglas sont disparus.
Étroite hermine au bord des rues,
Et de l'aube au déclin du soir

Le long des sentes sinueuses
Naîtront les mousses floconneuses
Et les violettes frileuses.

Et de l'aube au déclin du soir
Les poètes pourront revoir
Flâner l'Amour au promenoir.

Dès les aubes ensoleillées
Voici les maisons dépouillées
De leurs mantes dépareillées...

Des enfants joufflus et vermeils,
Dans les parterres, sont pareils
Aux lis que dorent les soleils.

Sur les murs gris où le paon pose
La capucine ouvre un œil rose...
Au jour qui rit à toute chose.

Or, au fond du désert jardin
Voici le merle baladin
Qui siffle son complet badin.

Le souffle alésé de la brise
Emplie le poumon et nous grise
Comme un diere de pomme grise.

Et partout renaissent ainsi
La vie et le désir aussi
Car, Avril a dit : "Me voici!"

Alphonse DESILETS.

LA CABANE A SUCRE

La terre, sous la neige blanche,
A dormi pendant de longs mois,
La sève monte dans les branches,
Un frison réveille les bois!

Dans les érablières
Sont allés tous nos gens,
La joyeuse clairière
Retentit de leurs chants!
Voici qu'arrive le printemps,
En caravane nous allons à la cabane
Oh! Eho! on n'est jamais de trop
Pour goûter au sirop
Pour goûter au sirop d'érable.

Toute la famille est complète,
Chacun veut avoir sa part,
Voici Hermas et Guillemette,
Et voici le gros Adélard!
"Bonjour, Tante Julie,
Comment vont les enfants?"
"Très bien, chère Amélie,
Nous sommes tous contents!
Pour les sucres, quel joli temps!"

L'oncle Damase et l'oncle Pierre,
Crient très fort, font les empressés :
"Mettez du bois sous la chaudière!
Voyez, l'eau ne bout pas assez!
Pour lécher la palette,
Jeanne accourt sans retard,
Pendant que font trempette
Baptiste et Léonard.
Il n'y a qu'Oscar
Qui reste à l'écart!

Voici l'instant où l'on retire
Le chaudron bouillant du foyer.
On va verser la blonde tire
Sur la neige au bout du sentier.
Ensuite, au clair de lune,
On s'en revient chez nous!
Et j'en connais plus d'une
Qui choisit son époux
Le soir, en revenant, tout doux!

AU PAYSAN, MON FRERE

Tu veux quitter le sol? Pourquoi?
N'est-il pas ta seule richesse?
Et, réponds : n'est-ce pas pour toi
Qu'il refait toujours sa jeunesse?

C'est pour toi que l'aïeul courbé
Sur le sillon, ton héritage,
Un matin d'automne, est tombé
Quand s'achevait le labourage.

Il te laissait les horizons
Brillants dont sa vue était pleine,
L'espoir des prochaines moissons
Qui devaient blondir dans la plaine.

Et c'était pour toi que, le soir,
Sur un vieil air venu de France,
Près d'un très vieux ber de bois noir,
Ta mère oubliait sa souffrance.

Si tu pars, qui donc prendra soin
Des morts couchés au cimetière ?
Et qui, lorsque tu seras loin,
Dira sur eux une prière ?

Pour qui sonneront, au clocher,
Les carillons de tes campagnes ?
Qui pourront-ils aller chercher
Dans les champs et dans les montagnes ?

Laissant l'ouvrage inachevé,
Si les fermes se vident toutes,
Qui déposera les Ave
Au pied du Calvaire des routes ?

Sans nul répit, qui défendra
L'école où se forme la race ?
A tes enfants qui transmettra
La beauté d'un espoir tenace ?

Et, puisque heureux ou malheureux,
Nous ne sommes que de passage,
Dis-moi : qui fermera tes yeux
A l'heure du dernier voyage ?

Jean BRUCHESI.

LAITIERE



Courtoisie du "Journal d'Agriculture".

Jeune femme de l'île Bornholm, près des terres du Danemark, d'après un tableau du peintre Savely Sorine.

L'Écho Musical et Artistique

Par J.-Horace Philippon, Avocat

“QUELQUES METHODES DE CHANT” :

Tel est le titre d'une conférence donnée sous les auspices de l'Association des Chanteurs de Québec, le 26 mars dernier, par Monsieur Emile Larochelle, ténor, et professeur de chant de cette ville.

“C'est un honneur pour notre association, et c'est un précieux encouragement pour elle, quand des professeurs ou des personnes qui ont une place marquée dans le domaine de l'art, veulent bien accepter d'abord de s'inscrire membres, et ensuite de prendre une part active dans ses manifestations artistiques,” concluait le président, au moment de céder la parole à Monsieur Larochelle.

Le distingué professeur analysa soigneusement les principaux livres qui traitent de l'art du chant, et qui prétendent tous, sous des titres différents et avec des théories diverses ou contradictoires, établir irréfutablement la vraie doctrine!...

Le conférencier parla d'abord du livre de Melchisedeck, intitulé : “*Pour chanter*”. Comme on le pense bien, il ne s'agit nullement de Melchisedeck, roi de Salem, prêtre du Très-Haut et contemporain d'Abraham... Son nom mis à part, l'auteur de ce volume n'a rien qui évoque les grandes figures de la Bible. C'est un chanteur français de carrière. A 70 ans, il donnait encore un concert. — “Grand bavard, sans formation générale suffisante, Melchisedeck accumule sans suite toutes sortes d'idées énoncées dans un langage plus propre à amuser qu'à instruire”, conclut Monsieur Larochelle, après avoir lu au public plusieurs extraits de la “Méthode” de ce chanteur.

Le conférencier passe ensuite à *la méthode de Faure*, “dont Faure n'est probablement pas l'auteur.” Mieux préparée, comme plan, très élaborée comme vocalises et exercices pratiques, elle contient aussi, dans sa dernière partie intitulée “Conseils aux jeunes chanteurs” des théories précieuses qui en font un livre très utile aux points de vue enseignement et étude du chant.

“Monsieur Larochelle souligne aussi quelques passages de ce traité, passages assez obscurs, prétend-il, lorsqu'il s'agit surtout du “coup de Glotte” et de l'appareillement par le “son type”, — idées à la base de l'enseignement de Faure. — Après certaines réserves, le conférencier passe au volume de J. Arger. — Initiation de l'art du chant. — “Excellent ouvrage, affirme Monsieur Larochelle, pour renseigner celui qui désire s'initier à l'art du chant, — mais qui n'a rien de transcendant ou qui fasse école.”

Quant aux ouvrages basés sur la science, il y a celui de Marage, intitulé : *Physiologie de la voix*. — “Aride à lire, mais de belle tenue scientifique, c'est un résumé des cours donnés par Marage à la Sorbonne. Il pousse les connaissances physiologiques sur la voix à des limites inconnues jusque là.”

Puis, le conférencier cite tout particulièrement les deux ouvrages du Dr Bonnier : *La voix professionnelle*, et la *Culture physiologique de la voix*, que nous retrouvons ici dans toutes nos bibliothèques de famille ou publiques. “Grand vulgarisateur de la science, l'auteur écrit dans un style de cristal. Ses ouvrages, conclut le conférencier, sont recommandables à tout point de vue.”

Après l'analyse sérieuse des ouvrages susdits, — quelques méthodes de chant, — le conférencier termine par des considérations générales sur l'art du chant, par des conseils à ceux qui veulent l'étudier et par quelques avertissements au public; “Ne jugez pas trop sévèrement les professeurs”, dit-il, “ils ne font pas de leurs élèves ce qu'ils veulent. Les élèves eux-mêmes n'ont pas toujours le temps et les ressources qu'ils aimeraient avoir pour travailler. Le travail de la voix comme celui des autres instruments ne se fait pas dans un mois ni dans un an. La nature se refuse à aller vite lorsqu'il s'agit d'entraînement physiologique; comme d'ailleurs, le travail est la clef du succès. Pour qu'il soit beau, il faut que le chant soit simple et bien articulé. Les extases et les grands gestes n'ont jamais été l'apanage des véritables artistes.”

Très applaudi lorsqu'il reprit son fauteuil, Monsieur Larochelle fut remercié par Monsieur Jos-S. Blais, directeur de la Société des Arts, Sciences et Lettres, dont l'Association des Chanteurs est une des filiales. Au nom de l'auditoire, au nom de la Société qu'il représentait officiellement, au nom de l'Association des Chanteurs de Québec, il félicita le conférencier du beau cours de chant qu'il avait donné.

M. Blais s'acquitta de sa tâche avec tact et éloquence.

Au cours de la soirée, l'auditoire eut l'avantage d'entendre et d'applaudir plusieurs élèves du professeur Larochelle; Mesdemoiselles Françoise Mullins, Thérèse Coulombe, Gabrielle Pouliot et MM. Léo Hamel et Oscar Paquet. Tous durent céder à la demande générale, et donner quelques rappels.

Au piano d'accompagnement, M. le professeur Omer Létourneau. L'auditoire fit ovation à Monsieur Létourneau et à M. Alfred Rousseau lorsqu'il entendit quelques extraits de l'opérette “Coup de Soleil”, leur oeuvre.

Manifestation artistique fort intéressante et fort instructive à la fois : tel est l'agréable souvenir que l'auditoire emportait avec lui, en quittant la salle du Recorder le 27 mars dernier.

A Monsieur Larochelle, aux artistes, à M. Blais et à tous, les remerciements réitérés de l'Association des Chanteurs de Québec.

LA CHORALE LYRICA :

Jeudi, le 26 mars dernier, dans la grande salle de

bal du Château Frontenac "L'École du Chant français" donnait son huitième concert avec le précieux concours de la Chorale Lyrica, que dirige également M. Riddez, et l'appui de l'Orchestre Lyrica, fort bien conduite par Mlle J. Croteau. L'organisation générale du concert avait été confiée à Madame Athanase Guy, fondatrice de la Chorale Lyrica, l'une des artistes au programme, et membre du bureau de direction de l'Association des Chanteurs de Québec.

Le programme annonçait, en ce qui regarde la Chorale Lyrica, et à part les entr'actes : les 1er et 2ième actes de Mireille, la Scène des portraits dans Hamlet et le 1er acte de Faust. Sans exagération, nous pouvons dire que cette manifestation artistique a remporté *un bon succès*. Les coeurs furent particulièrement intéressants.

Si "l'école" n'apparaît pas encore dans chacun des artistes qui se sont exécutés, comme solistes, tous ont été agréables à entendre. Et grâce à leur culture vocale plus sérieuse, plus parfaite, certains d'entre eux ont reçu de véritables ovations du public. Ils les méritaient.

Comme nous n'avons pas la liberté ni le désir de départager les succès, nous nous empressons donc de féliciter et d'applaudir, à notre tour sans plus.

Toutefois, nous croyons pouvoir exprimer certains regrets au Maître du Chant français. Les voici, très brièvement exposés : M. Riddez était au programme, M. Riddez n'a pas chanté. Nous aurions souhaité l'entendre et l'applaudir. M. Riddez a expliqué... qu'un fâcheux incident... une circonstance incontrôlable... et quoi encore?... M. Riddez n'a pas chanté!

Nous ne sommes pas seuls à le regretter.

Et tout de même, félicitations aux artistes.

CARMEN AU CAPITOL :

Le Conservatoire National de Musique, sous l'habile direction du Dr J.-O. Dusseault, avait annoncé Carmen, pour samedi le 28 mars, au Capitol. Il n'en donna que des extraits. En passant, nous soumettons que l'annonce aurait dû être faite dans ce sens.

Quant à la représentation elle-même, nous croyons pouvoir dire, sans exagération, qu'elle a été intéressante, et nous ne sommes pas prêt, comme certains auditeurs, à conclure qu'elle n'aurait pas dû être donnée.

Qui dit Conservatoire, dit Ecole, et par conséquent élèves. Nous étions donc conviés à aller applaudir les efforts et le travail intelligent des élèves du Conservatoire. Nous ne pouvions donc nous attendre à une manifestation de professionnels, c'est-à-dire, d'artistes de carrière, ayant à leur crédit une réputation et une expérience de 15 à 20 ans ou plus, et éduqués dans un milieu artistique où les encouragements viennent non seulement d'un public *connaisseur* mais aussi, et libéralement, des autorités municipales et gouvernementales.

Et cependant, malgré tout cela et beaucoup encore, nous ne sommes pas prêt à dire que tous et chacun des exécutants se sont conduits en élèves, le soir du 28, dans Carmen.

Ainsi, M. Antonio Lamontagne, s'est révélé un bon artiste, autant par sa culture vocale que par son

jeu de scène. Beaucoup d'étrangers qui nous visitent pourraient l'envier, à ce double point de vue. M. Lamontagne est un baryton-martin, et si, par bienveillance, il a accepté de chanter Don José, il n'en a que plus de mérite, et c'est grâce à sa culture vocale sérieuse s'il a pu tenir jusqu'à la fin et sans faiblir ce rôle de ténor. Il ne faudrait cependant pas qu'il abuse des rôles de ténor.

Possédant une voix chaude et bien placée, avec du timbre, de la couleur, et qui présente une homogénéité presque parfaite dans tout le registre, M. Lamontagne peut se féliciter d'ajouter à cela une diction et une prononciation excellentes, que le public a su apprécier par ses applaudissements chaleureux.

En scène, M. Lamontagne a du tempérament, du maintien, et de la démarche. En d'autres termes, il sent bien ce qu'il chante, et il vit son rôle.

Voilà, en peu de mots, quelques-unes des qualités que tous ont reconnues chez M. Lamontagne.

Mademoiselle Anne-Marie Plamondon, dans le rôle de Micaela fut fort intéressante. Sa voix possède une ampleur et une souplesse remarquables. Elle la conduit d'ailleurs avec assez de maîtrise et de succès. Son jeu de scène est agréable, sans affectation. Encore que sa prononciation pourrait être plus soignée, Mademoiselle Plamondon a fortement contribué au succès de la soirée, et le public a su l'apprécier sincèrement, et l'applaudir sans hésitations.

Mademoiselle Rolande Bédard, dans le rôle de Carmen, n'était pas à son aise. Ses moyens vocaux et scéniques ne répondaient pas assez aux exigences de sa tâche difficile. Nous lui savons gré d'avoir consenti à accepter à la dernière minute, un rôle aussi rempli de difficultés. Sa voix agréable, mais un peu faible, a été mise à profit avec intelligence. Et son jeu, qu'elle s'est efforcée de rendre souple, lui a attiré toute la franche sympathie du public.

M. Albert Lachance, dans le rôle d'Escamillo nous est apparu comme un toréador de belle stature, aux manières élégantes. Il possède une jolie voix, qui ne demande qu'à se produire. Avec de l'étude et de l'école, M. Lachance deviendra certainement un chanteur intéressant. Le public lui a fait bon accueil.

Messieurs L.-J. Demers dans le capitaine Zuniga, Léo Hamel, C.-E. Desrosiers, St-Georges Matte et Gérard Galienne et Mesdemoiselles Beaudoin et Poulin, ont prouvé qu'ils étaient à leur aise sur une scène et ont contribué sensiblement au succès de la soirée.

Le Dr Dusseault, directeur du spectacle, s'est acquitté de sa tâche extrêmement difficile, *avec maîtrise*.

Le succès remporté doit être, pour lui, un encouragement à continuer son travail. Car nous comprenons que, plus il y aura chez nous d'écoles, de conservatoires ou de groupements sérieux, plus il y aura d'encouragements à nos artistes et à leurs talents, et plus grande et plus vivante sera chez nous la vie artistique. — Encore une fois, la représentation de Carmen a été un assez bon succès, — elle représente un véritable effort, elle a mis à profit des talents de chez nous, et à tous ces titres, nous en félicitons le Conservatoire et son directeur artistique.

CAUSERIE DU LUNDI :

"NOS ARTISTES LYRIQUES A L'ÉTRANGER"

Le dévoué secrétaire de la Société des Arts, Sciences et Lettres, Monsieur Hector Faber, avait accepté, au milieu de mars, de donner la 3^{ème} d'une série de causeries du lundi au programme de l'Association des Chanteurs. "Nos artistes lyriques à l'étranger", tel fut le sujet traité par M. Faber (membre de notre Association), devant un auditoire nombreux et distingué.

Après avoir étudié par le menu les principales causes de la lenteur du développement artistique chez nous, et avoir montré du doigt ce qui nous manque encore dans ce domaine, le causeur parla ensuite des artistes compatriotes qui se sont rendus à l'étranger pour y parfaire leurs études vocales, et dont les succès là-bas jetèrent beaucoup d'éclat sur le nom canadien.

De Mme Albani, "l'une des reines du chant"; de Rodolphe Plamondon, "le premier canadien à chanter à l'Opéra de Paris;" de Béatrice Lapalme, "une artiste de premier plan qui fit partie de l'Opéra comique de Paradis et du Couvent Garden de Londres;" de François-Xavier Mercier fort ténor "Chanteur d'Opéra doué d'une des plus belles voix de théâtre, et qui chanta à l'Opéra Comique au Covent Garden, et dans les plus grands théâtres de Paris, Bruxelles, Spa, Constantine, Alger, Oran," de Paul Dufault, "l'un de nos meilleurs artistes de

concert, qui fit de nombreuses tournées, jusqu'au Japon; et enfin de Charles Marchand, "l'apôtre du folklore canadien", de tous ces artistes, M. Faber parla longuement, avec une documentation précise et dans des termes heureux. Il exposa avec une visible intention de n'être injuste envers personne, le rôle, le mérite et les succès de chacun.

Puis, il termina en invitant l'Association des Chanteurs à continuer son oeuvre de vulgarisation du beau, par le chant.

Présenté par le président de l'Association, il fut remercié par M. J.-E. Corriveau.

LES SEPT PAROLES DU CHRIST :

Le grand oratorio de Dubois, les "Sept paroles du Christ" a été donné en concert sacré, par la chorale de Belvédère, à l'église paroissiale, dimanche le 26 mars dernier.

Cette manifestation artistique fut réussie, et le public a été heureux d'assister à une audition aussi soignée du grand oratorio, véritable démonstration religieuse, par son "cachet de grandeur, de distinction et de solennité."

M. le curé Laberge présenta les artistes, et le conférencier, Monsieur l'abbé A.-A. Godbout, curé de St-François d'Assise. M. Godbout fit une courte paraphrase des paroles divines, dont il tira des leçons pratiques.

Nos félicitations à la Chorale du Belvédère, que nous prions de ne pas s'arrêter en si bonne voie.

—Québec, avril 1931.

NOS PECHERIES MARITIMES

(Suite de la page 12)

STATISTIQUES DES PECHERIES MARITIMES DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Département de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries — 1929.

Quantités par comtés de tout le poisson capturé :

	Bonaven-			Saguenay	Total
	Matane	Gaspé	ture		
	qts	qts	qts	qts	qts
Morue	50	236,443	41,642	105,352	338,487
Flétan	10	29	10	579	628
Sardine	50				
Saumon	227	904	2,583	6,111	2,825
Eperlan	40	705	3,544	160	4,449
Truite	60	25		168	253
Anguille	6				6
Encornet		4,344	400	56	4,800
Petonele		354	100	42	496
Homard		2,135	2,117	518	4,770
Caplan		40	290	1,922	2,252
Maquereau		240	1,205		500
Petite morue			550	40	590
Moules				165	165
Lance				116	115
	4,043	320,989	67,931	117,770	510,733

Cette prise annuelle de 50,000,000 de livres pourrait facilement être portée à 300 et même à 400 millions.

Cependant, il nous faudra avant cela trouver un marché capable d'absorber une telle quantité de poissons.

Notre propre marché est à reconquérir.

La solution du problème requiert :

I — L'orientation de l'industrie vers le commerce du poisson frais;

II — La sélection et l'organisation des marchés;

III — La production d'un poisson de première qualité : ce qui nécessitera la construction d'entrepôts frigorifiques pour la congélation et l'emmagasinement; au point de vue de la production, un service de bateaux avec congélateurs, pour transporter le poisson aux entrepôts, et enfin un transport approprié des entrepôts aux endroits de consommation.

En terminant, je crois pouvoir dire que Québec a déjà accompli une grande tâche dans l'organisation de ses pêcheries maritimes. Tout n'est pas encore parfait, c'est entendu. Comment pouvions-nous espérer réaliser en dix ans ce que d'autres pays n'ont encore pu solutionner complètement après plus de 100 ans ?

Nous avons des pêcheries merveilleuses et leur développement assurera pour demain une nouvelle forme de ressources naturelles fort importante pour notre province.

Une Mentalité Agricole

Par J.-H. De La GLEBE

Avons-nous une mentalité agricole? Est-ce que nous nous identifions en quelque sorte à la terre que nous cultivons? Ou plutôt, ne voyons-nous pas dans la vie des champs que monotonie, travaux obscurs, harassants et malpropres? Et d'abord, qu'est-ce qu'une mentalité agricole? Je ne puis, pour abrégé, que l'indiquer en quelques lignes : la définir dans le détail demanderait une trop longue étude. Et je dirai simplement ceci : c'est une manière d'être qui atteste que, sous les formes d'activité particulières à chacun des cultivateurs, se retrouve, pratiquement soutenu par le service réciproque, le groupement et la coopération, un fonds commun d'aspirations semblables et de mêmes idéaux. En d'autres termes plus concrets, c'est une tournure d'esprit qui fait comprendre, aimer et développer l'agriculture, considérée comme profession. D'aucuns admettront que cette seconde définition, celle que nous adoptons ici, comporte un sens plus étendu que ne le laisse entendre sa brièveté. En effet, elle implique à la fois de l'intelligence, du cœur, de la volonté et de la dignité. De l'intelligence pour étudier la terre, la connaître dans ses éléments essentiels, afin de la traiter comme il convient et tirer de son fonds le maximum de rendement; du cœur pour s'y attacher profondément de façon à ne la désertir jamais sans motif sérieux, et à la servir en tout temps avec fidélité pour vivre chaque jour de ses libéralités; de la volonté pour la remuer, la travailler, la triturer, pour y jeter d'un large geste le grain qui s'épanouira en riche moisson; enfin, de la dignité, parce que l'agriculture est, après le sacerdoce, la plus belle et la plus utile des professions.

Le citadin n'a pas ou rarement cette mentalité. C'est une de ses habitudes de croire que la vie à la campagne est dépourvue de charmes et d'attraits, sans retentissement social. Trop souvent même, dans ses relations, il lui est arrivé, tantôt par malice, tantôt de bonne foi, de tirer de cette vie, saine par ses plaisirs et féconde par son labeur, une grossière et repoussante caricature. Cette méprise, née d'une conception fautive du rôle du cultivateur, ne manque pas de faire boule de neige et de produire dans les campagnes une répercussion dissolvante. Qui osera en calculer les conséquences?... Le citadin n'est d'aucune façon justifiable de se montrer irrespectueux envers l'homme des champs et de se désintéresser totalement de ses travaux. Il n'a aucune raison de le juger dédaigneusement, par ses mains calleuses ou son accoutrement rustique. A l'heure où il a plus que jamais besoin de sa coopération, oublie-t-il que ce fils du sol est le nourricier des villes? Je dis bien : nourricier, et à ce titre il a droit à plus de respect, à plus d'admiration, à plus d'encouragement.

Mais, il n'y a pas que le citadin qui soit indifférent à la profession agricole. Le cultivateur lui-même,

ridiculisé et tenu comme à l'écart par son voisin de ville, refuse de reconnaître son bonheur. Combien de fois, à la vue d'un "collet blanc" ou d'une luxueuse auto chargée de toilettes, ne s'est-il pas indigné contre lui-même pour s'être attaché à la culture de la terre? Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu maudire son sort? Oh! s'il savait! S'il savait seulement le superficiel et parfois la grande misère de tous ces beaux voyageurs qui roulent sur... dettes! A-t-on déjà rencontré dans les campagnes une table sans pain, un foyer sans feu, des enfants sans vêtements? Je ne sache pas qu'un représentant de la Saint-Vincent-de-Paul ait dans le passé distribué des aliments aux familles de cultivateurs. C'est que la terre, contrairement à l'usine qui laisse l'ouvrier mourir de faim, nourrit copieusement son homme, et l'enrichit par surcroît quand celui-ci lui prête généreusement son intelligence, son cœur et la sueur de ses bras. Et que dire de la vie au grand air, du travail libre : dans les champs si le ciel est pur et à l'atelier si la température est inélément, du bonheur d'être roi et maître sur son domaine, des distractions hygiéniques : chasse, pêche, promenade; du plaisir de vivre de ses produits et de la consolation de ne jamais subir les coups du chômage... Ne sont-ce pas là des avantages infiniment supérieurs à ceux que nous trouvons dans les villes? "Heureux l'homme des champs, s'il connaît son bonheur!" Mais pourquoi en est-il si peu qui le comprennent?

Le mal ne date pas d'hier et l'on semble lui attribuer plusieurs causes. Le discrédit que, de tout temps, on s'est plu à jeter sur la profession agricole, n'a pas peu contribué à lui faire perdre de son prestige et à déraciner du sol natal une foule de jeunes gens trop robustes, trop vaillants, pour vivre en serre, dans l'atmosphère viciée des usines.

Le développement sans précédent de la production industrielle — abstraction faite de la crise économique actuelle — intensifié chaque jour par l'établissement de manufactures de toutes sortes, n'a pas été sans nuire à la formation d'une mentalité agricole. A cet accroissement de production il a fallu une main-d'œuvre adéquate. Or, d'une part fortement attiré par l'industrie qui lui promettait un salaire alléchant, et de l'autre retenu à la terre par de fragiles liens traditionnels, le cultivateur ainsi tiraillé penchait tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, trop faible pour repousser la tentation du dehors. Dans cet état d'esprit, pouvait-il se livrer avec goût aux travaux de la ferme et se sentir heureux, lui et sa famille? Non pas.

La vie tapageuse des villes et le gazouillis mondain des dépravations musquées malheureusement véhiculés dans les campagnes; la lecture des journaux jaunes où sont racontés dans des détails scabreux les drames passionnels, les aventures écoeurantes, les

crimes énigmatiques et crapuleux, les débats judiciaires répugnants et les péripéties truculentes du divorce, toutes choses qui souillent l'imagination et rongent les fibres délicates du sens chrétien, ne sont-ils pas de nature à développer dans l'esprit du cultivateur la peur du sacrifice et de la vie sérieuse, le goût du cabotinisme et la démangeaison de s'amuser? Hélas! que trop. Et son cœur semble, depuis la guerre surtout, se détacher petit à petit du sol qu'il cultive comme à regret; sa pensée attirée ailleurs se fixe moins sur ses devoirs professionnels; les berceaux, source jadis prétendue inépuisable des forces vitales de la race, deviennent de plus en plus muets. Selon les statistiques, chaque année enregistre un fléchissement de la natalité, pendant que la terre, à grands cris, réclame des bras. C'est à se demander si le malthusianisme n'a pas déjà fait son apparition...

À la petite école, un enfant manifeste-t-il une intelligence vive? Aussitôt on fait miroiter à ses yeux et à ceux de ses parents le "cliquetis des honneurs" et les "aspects brillants" des carrières libérales. Pensez-y donc! un avocat, un notaire ou un médecin... À défaut, un comptable, un voyageur ou un gérant de banque... C'est bien plus chic, allez, qu'un habitant! Comme si la terre, la pauvre terre, ne devait se contenter que de déchets humains... Voyons, est-ce qu'elle ne réserve pas à l'enfant intelligent un avenir, moins brillant peut-être mais à coup sûr plus rémunérateur, plus utile au pays et plus heureux?

La fillette d'un cultivateur veut parfaire son éducation. Immédiatement de l'envoyer dans une école secondaire où rien ne lui rappellera la vie à la campagne. On pétrira sa personnalité d'une mentalité mondaine et, au bout de deux ou trois ans, elle reviendra au foyer férue de latin, de littérature et de belles manières, ignorante des choses de l'agriculture et des travaux domestiques, aspirant à désertir au plus tôt. Va-t-elle épouser un cultivateur? C'est bien trop vulgaire... Elle rêve déjà d'un beau et talentueux citadin.

Combien de jeunes filles de la campagne, aux hanches prometteuses, ainsi désorbitées par une éducation trop raffinée et nullement appropriée à leurs besoins, qui ne donneront pas à la profession agricole ce que cette profession attendait d'elles, savoir : une nombreuse et vigoureuse progéniture.

N'allons pas plus loin.

Contre ces maux, une réaction s'impose. Une réaction frénatrice, réformatrice et curative. Elle s'impose pour le bonheur du cultivateur lui-même et pour le bien et la prospérité du pays. Le vrai remède est, semble-t-il, dans une amélioration des méthodes de culture, dans une complète réforme de l'opinion publique et dans une transformation des idées qui règnent en ce moment sur la mission de l'agriculteur. Grâce à Dieu, depuis quelques années, dans nombre de localités, des apôtres de l'agriculture ont surgi. Chaque jour voit augmenter leur nombre de nouvelles unités. Des livres, des journaux, des revues, des cours, des semaines sociales se sont appliqués à éclairer les esprits, à émouvoir les consciences, à provoquer les générosités, à déclencher les volontés. N'est-ce pas travailler au vrai progrès de la société que d'exercer son zèle à faire prospérer la famille agricole? Par la force de la plume, de la parole et des démonstrations, les vieux préjugés, désorganisés,

s'effacent et la lumière s'infiltré peu à peu dans les cerveaux. Beaucoup de parents désormais éclairés se font auprès de leurs enfants les artisans de la réforme. Ils prennent plaisir à les initier à leurs travaux, à les intéresser à leurs projets, à leur confier la culture de lopins de terre ou le soin de quelques animaux, à leur faire comprendre et goûter les beautés de la nature, la diversité des occupations, des espoirs par l'observation, sagement conseillés et dirigés, ils sont plus que jamais capables de réduire le snobisme à son propre néant et de juger les diverses situations sociales non d'après leurs aspects mais selon leurs réalités vraies.

Mais ce mouvement ne fait que commencer et la tâche à remplir n'est pas une sinécure. Nous savons à quelles difficultés de toutes sortes elle doit faire face. Souhaitons qu'elle ne s'arrête pas en si bon chemin.

Nos écoles rurales ont inscrit l'agriculture à leur programme. Chose très louable, pourvu qu'on n'en reste pas là. Est-ce que les maîtres et les maîtresses y ont correspondu de façon satisfaisante? Est-ce qu'ils ont la compétence reconnue pour préparer jeunes gens et jeunes filles à leur future profession agricole? Pourquoi chaque école n'a-t-elle pas encore son jardin? Pourquoi n'a-t-on pas encore pour toutes les écoles rurales d'un comté, par exemple, un inspecteur agronome chargé de contrôler l'enseignement agricole, de donner des cours pratiques l'été, et des cours théoriques l'hiver avec projections lumineuses si possible? Beaucoup de parents pourraient en bénéficier et l'on ferait ainsi d'une pierre deux coups.

Nous oublions trop que notre province est essentiellement agricole, qu'il nous faut une population rurale d'une forte mentalité agricole et des campagnes jalonnées d'écoles à base d'agriculture. Ce sont de ces écoles que devraient fréquenter les enfants, et surtout les plus intelligents, de nos cultivateurs. L'éducation agricole, comme toute éducation du reste, ne doit-elle pas se faire par la base, c'est-à-dire chez l'enfant d'abord avec la coopération des parents? C'est pourtant un principe reconnu et admis. Si nous l'appliquons mal, tant pis pour nous : la faute nous en sera imputable.

À ce propos, voici ce que dit P. De Vuyst dans "L'enseignement agricole et ses méthodes", p. 226 : "Si l'enfant constate que ses parents et ses maîtres sont attachés de cœur à la profession agricole, s'il voit qu'elle procure à ceux qui s'y adonnent une vie libre et attrayante, si l'on a soin de lui en faire remarquer les avantages, si l'on fixe son attention sur les tentatives malheureuses et lamentables de ceux qui, sans raison, ont déserté cette terre pour laquelle ils étaient nés; si on lui fait entrevoir les avantages plus grands encore que la culture des champs ne manque pas d'assurer à ceux qui procèdent d'une façon SCIENTIFIQUE et RATIONNELLE, alors on peut être certain que l'enfant prendra à cœur les travaux des champs. Il aimera à s'instruire de la science agricole, il deviendra observateur et curieux. Le désir d'expérimenter des méthodes nouvelles s'encrenera en lui; il s'intéressera aux travaux agricoles et il deviendra enthousiaste de sa future profession."

Si jamais nous obtenons un tel résultat, nous pouvons espérer que ni la famille, ni l'école, ni le cita-

din, ni les plaisir mondains n'aideront plus à la désertion des campagnes. Les vocations agricoles se maintiendront, les maisons seront plus grandes et plus vivantes, les fermes mieux entretenues, s'échelonnent propnettes le long des routes; les grains, sélectionnés avec intelligence, produiront de meilleures récoltes, des troupeaux de choix paîtront dans

de gras pâturages, le cultivateur plus instruit des choses de sa profession, vivra heureux et content au milieu de nombreux enfants, et ce sera grand profit pour le progrès moral et économique du Canada.

Mais, pour atteindre cet idéal, avons-nous réellement une mentalité agricole, ou devons-nous la créer? Au lecteur de tirer lui-même la conclusion.

LA TRAITE DU MATIN



Musée de la province de Québec.

Ce tableau du peintre canadien Horatio Walker, qui à son studio au "Bout de l'Isle" (d'Orléans), fait partie de la collection du gouvernement provincial. Qui pourrait se douter que c'est là une Canadienne — type aux "jolis yeux doux"!

Le Communisme au Canada

Par M. Frédéric ST-PIERRE, avocat.

(Suite du numéro de Février)

Toutefois, les démonstrations soulevées par cet évènement, eurent leur bon côté, puisqu'elles prouvèrent au monde l'étonnante diffusion du système communiste, en même temps que l'extraordinaire sympathie qui anime ses adeptes de tous les coins du globe.

Pendant qu'en *Chine*, à *Berlin*, on manifestait, ainsi qu'à *Moscou*, à *Paris*, la police ne put réussir à disperser la foule en réunion de protestation qu'après avoir relevé 20 blessés. A *Cuba*, les partisans de Sacco et Vanzetti menacent la légation américaine. Le 10 août, à Toronto, 12 jours avant l'électrocution des deux assassins de Fred Parmenter à South Braintree, Mass, le 10 août, dis-je, pendant qu'un comité composé de John MacDonald, de Tim Buck, de Mme A. Constance, A. E. Smith, Maurice Spector, rédigeait une pétition en faveur de Sacco, Vanzetti certains membres du Parti Com., furent arrêtés pendant qu'ils paraient devant le consulat portant bandières rouges aux inscriptions suivantes "Sacco et V., ne doivent pas mourir. "Liberté pour Sacco V." Ouvriers, sauvez vos frères de classe". Et d'après le "Worker" du 20 août, des démonstrations furent également faites à Glace Bay, Montréal, Hamilton, Winnipeg, Vancouver, Edmonton, Calgary, etc. . .

Après nous avoir suivis dans cette excursion à travers les diverses manifestations de l'esprit révolutionnaire, je crois, que l'on ne doutera plus de la profondeur du mouvement qui agite notre société actuelle.

Mais, nous trouvons aussi dans la célébration du "MAY Day" au Canada, une autre occasion de nous convaincre de l'existence du sentiment communiste chez-nous, et en même temps que l'initiative constamment déployée de ses sujets. Tout le monde sait que le premier samedi de septembre est la journée observée au Canada et aux États Unis comme congé ouvrier. Ce jour fut reconnu FETE LEGALE aux États-Unis en 1887 et au Canada en 1894. Les célébrations de ce jour-là consistent généralement en processions par les ouvriers organisés, suivis de discours, etc.

Le 1er mai, (MAY DAY) est aussi la journée observée comme congé ouvrier. En Europe, depuis 1889. Il offre généralement un caractère politique.

Or, le Parti communiste ne voulant pas être en arrière dans aucune organisation, aucun mouvement, surtout lorsqu'il y trouve une occasion de manifester son esprit révolutionnaire et de gagner quelques adeptes, publia un manifeste pour le MAY DAY recommandant aux ouvriers communistes du monde entier d'adopter le 1er May comme congé ouvrier, d'y faire des démonstrations en faveur de la journée de 8 heures, du désarmement et de la paix.

Le "Communist Party" à Toronto y alla aussi de son petit manifeste publié dans le *The WORKER*. . . Quelques extraits suffiront à l'illustrer et à prendre

en flagrant-délit de contradiction ces prétendues amants de la paix.

Le parti Communiste au Canada demande aux ouvriers de jeter par-dessus bord toutes les vieilles histoires de collaboration de classes et de rompre la chaîne d'esclavage et de dégradation. Seuls le parti Communiste travaillent pour la guerre des classes, pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière, la dictature ouvrière de concert avec les pauvres ouvriers cultivateurs; un gouvernement d'ouvriers et de cultivateurs.

Nos camarades peuvent être emprisonnés, persécutés ou assassinés par la terreur capitaliste, mais la lutte pour la liberté ne sera jamais abandonnée.

Ouvriers du Canada! Le May Day est l'unique et réel "Labour Day" de la classe ouvrière internationale.

C'est en ce jour que les ouvriers du monde entier, doivent envoyer leur défi aux capitalistes qui encouragent le "LABOUR DAY" officiel de Septembre. A bas le faux "Labour Day" de Sept. 1er "Labour Day" des exploités. . . Déposez vos outils en ce jour mémorable. . . Paraissez sur les rues. Faites des démonstrations en faveur de vos camarades de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ouest du Canada. Montrez le même esprit que les ouvriers révolutionnaires de Russie ont montré par le don qu'ils ont fait aux chômeurs. Posez vos outils! Levez le drapeau rouge du travail! . .

Les autorités de Montréal, refusèrent d'abord de permettre la parade communiste. Plus tard, elles eurent la faiblesse d'un consentement accordé, à la condition, néanmoins, qu'il n'y eut ni drapeau rouge, ni discours.

Prince-Arthur, il y eut du chant exécuté par le chœur de la Ligue des Jeunes Communistes.

MAY DAY fut célébré à Toronto, où il y eut des assemblées le soir et dans l'après-midi. . .

MAY DAY fut aussi observé à Hamilton où Smith harangua la foule; à Timmins, Maurice Spector y développa les principes de l'International Com., Pendant qu'à Winnipeg une procession de 465 hommes, 205 femmes et 184 enfants défilèrent dans les principales rues avec le drapeau rouge. . . Neil Cove, Leslie Morris et Jack Cregg y allèrent de leurs petits discours.

Il est aussi intéressant de signaler qu'à la démonstration d'Edmonton, 250 personnes jeunes communistes de 8 à 15 ans défilèrent en chantant.

Faisant allusion il y a un instant à l'attention particulière de Moscou, à l'égard des mineurs de la Nouvelle-Ecosse, vous me permettrez de vous donner lecture d'un télégramme envoyé de Moscou, le 20 mars 1925.

"La Red International L. U. et la All Russian Union sont en entière sympathie avec les mineurs gré-

vistes de la Nouv. Ecosse. Afin de vous aider, nous vous envoyons \$5000... Continuez la lutte contre l'exploitation et l'oppression"...

Signé: *Lasovsky Sec. Gén. de la Red Int. L. U.*

Ceci nous explique un peu la provenance des fonds nécessaires à certaines manifestations et organisations d'autre genre, chez certains individus qui ne sont pas supposés en condition d'y pourvoir personnellement.

Fait étrange peu de temps auparavant, 20,000,000 de boisseaux de blé canadien quittaient notre pays à destination de la Russie, de la Russie affligée...

Ici, une question se pose. Vous êtes-vous jamais demandé ou ces gens là prennent l'argent qui leur est nécessaire?... Car, il leur faut de l'argent pour déléguer leurs représentants à Moscou, à Londres, pour parcourir le pays en tout sens, publier des journaux, faire leur propagande. Or, ces gens là ne se livrent qu'à un seul travail : travailler les ouvriers.

A en juger par leur conduite dans nos grèves, s'ils ne sont pas payés par les propriétaires des mines hostiles aux syndicats ou par des agences secrètes, ils sont alors achetés par ceux qui sont payés...

Leur audace est sans égale. Une association indépendante se forme, ils s'efforcent d'y obtenir une représentation. A Preuve, lors de la formation d'une division locale de l'U. M. W., ils réussirent d'y organiser un "bourrage" en règle de la première convention, ou 95 représentants secrètement parvenus au nombre des voteurs et aspirants, usèrent de toute leur influence pour déclencher une campagne ouverte contre le président local, non pas qu'il eut commis quelques fautes, mais uniquement parce qu'il se refusait à approuver la politique communiste.

Ils vont aux unions, et l'ignorance du plus grand nombre est la source de leur revenue.

Laissez-moi vous dire comment ils battent monnaie!... Ils vont aux unions et apprennent que tel jour doit avoir lieu une réunion publique, aussitôt ils placardent des affiches annonçant qu'une telle autre réunion aura lieu après celle des U. M. W. ou autres.

Un de leurs orateurs en appellera aux passions de la foule, lui faisant un discours, promettant monts et merveilles, et faisant entrevoir la venue de l'âge d'or. Ils demandent alors que ceux qui veulent payer \$5.00 lèvent la main. Ils demandent ensuite à ceux qui veulent payer \$2.00 et tout le monde devra verser \$2.00.

Ils en appellent aux passions de la foule et lui disent: "Pour appliquer nos théories, il nous faut combattre le capital par le capital, et nous n'avons pas d'argent."

Il y a quelques années, se tenait à Montréal une des premières semaines sociales au Canada. On y traitait la "Question ouvrière". J'avais la bonne fortune d'y assister à titre de délégué d'un de nos cercle de collègues. Nos séances se tenaient à la Bibliothèque des Jésuites.

A quelques pas de là, au Théâtre St-Denis, grande foule. Et tous de se demander ce qu'il y avait d'important à ce local? On ne sût d'abord rien de plus qu'une convention de l'inter. s'y tenait. Mais la pré-

sence d'espions se faulant dans les rangs de notre assistance, nous révéla que cette convention du théâtre St Denis revêtait un caractère plutôt sombre, communiste.

J'en eus personnellement la preuve par la rencontre d'un certain M. X... qui se rendait sur les lieux pour opérer la vente d'un petit "tract" dont il était l'auteur, et que je me suis permis d'acheter après maintes courbettes et sollicitations.

Je le mets à votre disposition pour votre édification personnelle. On y dit des choses admissibles d'abord. On attaque ensuite nos aumôniers catholiques, et comme dessert, on proclame l'administration soviétique comme la plus efficace, la plus saine, la plus salutaire au monde.

Mais je le garde en souvenir de son auteur. M. X... raseur de son métier, et doublement raseur, premier communiste canadien-français arrivé à ma connaissance.

Oui, le Communisme existe chez-nous. Ils prétendent avoir gagné beaucoup de terrain par le procédé de "Creusage à l'intérieur" et je le crois. Ils citent le fait que plusieurs de leurs chefs occupent déjà des positions publiques, importantes, je le crois encore. Quoiqu'il en soit, il est évident que nous sommes en présence d'une organisation extrêmement dangereuse qui ne devrait pas être toléré dans ce pays, où l'immense majorité de la population est encore profondément opposée aux doctrines communistes.

A QUEBEC

Quant au développement du Communisme à Québec, dans la bonne vieille citée de Champlain, si paisible, si fière et respectueuse des droits et des principes, je crois pouvoir dire qu'elle sera la dernière du Dominion à emboîter le pas dans les manifestations publiques.

Néanmoins, il n'en existe pas moins un embryon d'organisation. Et en outre des communistes innés, on ne chercherait pas longtemps pour y trouver des adeptes pratiques, convaincus.

Cependant, je ne m'attarderai pas longtemps sur ce point, craignant d'être taxé de pessimiste et de visionnaire.

Toutefois, sans donner de noms, ce que je pourrais faire entre deux oreilles, j'affirme et je suis convaincu qu'il existe au sein de notre ville, une organisation communiste, des agents soviétiques directement subventionnés par l'Internationale Rouge.

Une deuxième perquisition pourra nous donner des preuves plus convaincantes encore.

Quant au nombre de ceux qui adhèrent aux idées communistes, ils ne sont que trop nombreux à Québec, et malheureusement pour nos pauvres ouvriers, il ne manque pas dans leur milieu de fauteurs de discordes, d'ambitieux parvenus, d'orgueilleux ignorants, qui ne sont que déjà trop mûrs pour servir de chefs et qui, sans la crainte d'être ridiculisés, auraient tôt fait de brandir le drapeau rouge et de tenter de provoquer l'explosion de la révolte.

Cours des Guides Historiques à Québec.

L'Hôtellerie

Par le Lieutenant-Colonel Oscar GILBERT.

Le mot "hôtel" est dérivé de Hostes, mot latin qui veut dire quelqu'un qui donne l'hospitalité; de même le mot "hôpital" vient d'un autre mot latin, "hospitale" dérivant, lui aussi, du latin, et qui désigne une demeure somptueuse où des soins particuliers sont donnés à ceux dont la santé est délabrée ou qui ont été victimes d'un accident.

Il y a des hôtelleries depuis les temps les plus reculés et l'on se rappelle que, dans l'Évangile, le Bon Samaritain fit placer dans une hôtellerie somptueuse celui qu'il avait trouvé mourant sur la route, promettant au propriétaire de l'hôtellerie qu'il serait bien payé pour les soins donnés, lorsque, lui, le Bon Samaritain, repasserait par ce village.

Au Moyen-Âge, c'étaient les moines des abbayes qui donnaient l'hospitalité aux pèlerins, et encore aujourd'hui, dans certains pays d'Europe et d'Asie, l'on s'adresse à ces monastères pour y obtenir le gîte et un repas.

Toutefois, dans ces temps reculés, les hôtels n'avaient pas le confort de nos jours. Si l'on s'en rapporte à la version anglaise de leur nom, l'on verra qu'ils s'appelaient parfois *Inn*, ce qui veut dire couvert, un endroit où l'on se trouve à l'abri, ou encore *Tavern*, endroit où les voyageurs pouvaient se rafraîchir, obtenir une consommation et parfois aussi y trouver à couvert.

Depuis un siècle, l'hôtellerie a pris un développement extraordinaire, avec l'invention des chemins de fer et autres moyens de transport modernes qui se perfectionnent à tous les jours.

Aux États-Unis, l'on rapporte que l'on a placé plus de \$5,000,000,000 dans l'hôtellerie. Au Canada, il y a aussi de grands hôtels et la Compagnie du Pacifique Canadien, entre autres, est heureuse de déclarer qu'elle possède, à Toronto, le Royal York, le plus grand hôtel de l'Empire Britannique. Aujourd'hui l'on considère l'hôtellerie comme l'une des industries les plus importantes.

Il y a des universités, aux États-Unis, entre autres, où il y a des cours spéciaux de donnés pour former des gérants d'hôtels, et l'on trouve même certains hôtels qui sont placés sous la direction de gradués des plus grandes universités anglaises ou des États-Unis. Au Canada, et en particulier dans la province de Québec, c'est le développement de la voirie, depuis une quinzaine d'années, qui a le plus contribué au développement de l'Hôtellerie, et il importe de rappeler plutôt brièvement jusqu'à quel point nos bonnes routes ont eu leur répercussion non seulement sur le développement de l'hôtellerie, mais sur le mouvement toujours grandissant du tourisme qui laisse sur son passage des trainées d'or, dont un grand nombre de foyers bénéficient.

Sur les 425,000 milles de chemins publics, au Ca-

nada, l'on en compte 160,000 au plus de terres améliorés. Dans la province de Québec, le principal artisan de l'amélioration de nos voies carrossales fut l'honorable J. L. Perron, malheureusement disparu trop tôt. Son successeur, l'hon. J. E. Perrault, aidé de son sous-ministre, M. J. L. Boulanger, continue la politique de l'hon Perron.

Après les bonnes routes, l'hôtellerie constitue, pour la nation, un crédit considérable lorsqu'elle est bien organisée, et c'est ce point que je voudrais développer brièvement ci-après.

Ce que représente l'hôtellerie pour la nation. — Jusqu'à ces dernières années, l'Économie Politique ne reconnaissait que trois facteurs dans la production de richesses du pays, soit : la nature, le travail humain et le capital.

Les économistes sont maintenant obligés de reconnaître un autre facteur invincible, car il s'affirme de plus en plus dans le monde, et ce facteur de production des richesses c'est l'organisation.

Dans la question qui nous occupe, l'organisation de nos routes en ouvrant de nouvelles artères et en améliorant les vieilles, a fait jaillir un sang nouveau dans le domaine économique, et a créé une industrie dans le pays, le tourisme.

Cette nouvelle industrie du tourisme est tellement importante qu'elle est maintenant la troisième du Canada, c'est-à-dire qu'elle vient après l'agriculture qui est notre première industrie, et l'exploitation forestière, qui est la seconde.

Pour bien comprendre toute l'importance du tourisme il faut se rappeler qu'il a apporté au pays la somme énorme de \$300,000,000 en 1930.

Ce que représente l'hôtellerie pour le voyageur. — Autrefois, on désignait sous le nom d'hôtel un endroit où se trouvait un comptoir de 80 pieds de long, destiné à la vente des liqueurs, avec cinq ou six chambres à coucher pour la rare clientèle qui s'y aventurait.

Le comptoir historique est disparu pour toujours, et il est important de donner un aperçu, ici, du travail qu'un gérant d'hôtel doit s'imposer pour conduire son commerce à bonne fin.

En premier lieu, il lui faut un site convenable, c'est-à-dire un site à la portée de la clientèle et ayant suffisamment d'espace libre pour que les automobiles puissent y avoir accès facilement.

Dans les villes, cette condition est plus difficile à réaliser, mais dans les campagnes on doit en tenir absolument compte, car j'estime qu'un endroit de stationnement pour les autos est aussi important pour un hôtel qu'un quai pour une paroisse située le long du St-Laurent.

Pas de quai, pas de bateau; pas de stationnement, pas d'auto.

La construction et l'aménagement de l'hôtel viennent ensuite, et c'est aussi d'une extrême importance.

La construction

Si le commerce d'hôtel continue à se développer dans les 20 ans à venir comme il s'est développé depuis 20 ans, nous ne verrons plus de constructions qui ne seront pas à l'épreuve du feu, et où on n'aura pas prévu tout ce qui requiert le confort moderne.

Nous l'avons vu il y a un instant, le public voyage beaucoup plus qu'autrefois et l'on peut dire que, dans les grandes villes, il y a une population flottante qui varie de 2 à 5% de la population domiciliée dans chacun de ces endroits. Outre les voyageurs de commerce de toutes natures il y a aussi les touristes et les agents de toutes sortes qui se déplacent continuellement. Lorsqu'ils s'inscrivent dans un bon hôtel ils sont certains d'y trouver une protection et une sécurité de tout premier repos, car il y va de la réputation de chaque hôtel de donner à ses clients non seulement satisfaction, mais le confort la tranquillité et ses mille et un petits soins ou attentions qui rappellent le foyer.

Dans ces hôtels, l'on a pris toutes les mesures nécessaires pour que les conditions sanitaires modernes soient observées et que les clients n'aient pas à souffrir d'aucun inconvénient qui pourrait lui être non seulement désagréable mais préjudiciable.

A ce point de vue, on apporte un soin tout particulier aux bons lits, à une lingerie propre et à une ventilation qui ne fasse pas défaut.

La table est encore l'objet d'une attention toute spéciale des maîtres d'hôtels, afin qu'il y ait variété et abondance et surtout qu'il y ait des plats de préparés non seulement d'une façon hygiénique et nutritive, mais approprié aux différents goûts et pour les estomacs les plus délicats.

Les clients, dans les bons hôtels, doivent être l'objet de prévenances et de mille et une attentions qui sont toujours remarquées et appréciées par les voyageurs. Les dames, en particulier, reçoivent de la part du personnel la plus grande déférence et l'on voit à ce que nul autre pensionnaire de l'hôtel ne les importune d'une façon quelconque.

Un hôtel bien organisé doit être capable de fournir à ses clients les renseignements qu'ils veulent avoir sur mille et une conditions locales du commerce, de l'industrie, de la main-d'œuvre, des salaires, de même que sur les questions locales concernant l'administration, la protection, etc. Un hôtelier qui tient à garder sa réputation et à conserver sa clientèle ne recule pas non plus parfois devant des mesures rigoureuses pour empêcher certains abus de se commettre dans son hôtel et certaines libertés contraires à la morale de s'afficher. Il faut que tous les voyageurs s'inscrivent dans un registre, et si l'on a le moindre doute que les couples qui s'y présentent ne doivent pas être admis, parce que non unis par les liens du mariage, ils doivent se faire un devoir de les refuser, afin de ne pas offusquer une clientèle honnête qui souffrirait de se trouver en contact avec des libertins ou des tarés.

L'hôtellerie qui, autrefois, était froide, sans cachot, ennuyeuse est devenue aujourd'hui un endroit vivant soigné, agréable où l'on ne rencontre, chez le personnel, que des gens prêts à obliger, à rendre des services et à courir au devant de vos désirs. Des fauteuils ou des "chesterfields" sont partout confortables, la

lumière y est abondante, à certaines heures du jour et du soir l'on y entend une musique qui est entraînante, mais lorsque arrive l'heure du repos, dans les bons hôtels, l'on voit à ce que les clients obtiennent la tranquillité dont ils ont besoin pour se remettre des fatigues de la journée. L'on apporte encore un soin tout spécial, dans les bons hôtels, aux voyageurs qui arrivent en auto, afin de les débarrasser du souci d'avoir à remiser leur voiture ou lui faire faire son plein d'essence et autres détails s'y rapportent. Enfin, ajoutons que l'on peut obtenir, dans la plupart des hôtels, chambre et pension à des prix raisonnables, mais il ne faudrait pas s'attendre à ce qu'il y a de plus somptueux comme chambre à coucher lorsqu'on ne veut pas payer plus de \$1.00 à 2.00. Toutefois, l'on peut obtenir, pour ces prix, une bonne chambrette, avec un lit confortable et des couvertures hygiéniques.

Voilà ce que représente un bon hôtel pour le public voyageur.

Pourquoi et comment il faut protéger nos bons hôtels. — Tout d'abord parce que c'est une industrie, une industrie qui fait vivre non seulement ceux qui y travaillent, mais qui fait vivre les fournisseurs et les employés de ceux-ci. C'est donc une aide considérable pour la communauté en général, et lorsque l'on affirme, par exemple, que l'hôtelier est le seul homme qui profite du tourisme, l'on commet une grande erreur, puisque sur chaque \$100. reçu dans une ville par les touristes, l'hôtelier, d'après les statistiques compilées aux Etats-Unis, ne reçoit pas plus de \$23. Le reste va chez les marchands de nouveautés et ailleurs.

S'il y a un progrès énorme depuis quelques années, cela ne veut pas dire qu'il ne reste pas encore beaucoup de travail à faire.

Les hôteliers le comprennent plus que tout autre, et c'est pourquoi ils se groupent en associations pour étudier leurs problèmes, pour coopérer ensemble et en arriver à satisfaire l'excellente clientèle que les bonnes routes leur ont apportée des quatre coins du pays.

Ils comprennent que, dans la province de Québec, ils doivent donner des noms français à leur établissement et garder la couleur locale pour l'attrait du Tourisme.

On croit dans le public que ce sont surtout les hôtels qui retirent le plus grand profit du Tourisme.

Des statistiques ont été scrupuleusement tenues et nous en arrivons aux chiffres suivants : Sur \$100. dépensés par le Tourisme, l'hôtel en reçoit \$23.00, les restaurants et les maisons de chambres \$18.00, les magasins de détail \$31.00, les garages \$10.00, les théâtres 8.00, les divers autres sections de commerce \$10.00.

On constate donc que le marchand reçoit la plus grande part, soit \$31.00 pour \$100.00 et il est bon de souligner ce détail à l'opinion publique.

Il est bon en outre de se rappeler qu'un hôtel est aujourd'hui un actif considérable dans une communauté, un actif qui a pris tellement d'importance que très souvent le degré de culture de l'endroit et le progrès en général de la communauté, sont jugés d'après l'hôtel qui représente la localité.

En outre de donner de l'emploi à un personnel considérable et d'encourager les commerçants locaux, son propriétaire est tenu de payer de lourdes sommes

au trésor de la ville et ces taxes contribuent à payer les services publics.

Il y a peu de gens qui s'imaginent ce qu'il en coûte pour construire, aujourd'hui, un hôtel moderne capable de donner du confort, de retenir la clientèle. Prenons par exemple le coût d'un hôtel de 100 chambres à coucher. Ceci suppose une cuisine, une salle à manger, un salon, des salles d'exposition, des chambres à toilette, une glacière, une dépense, etc. Si on ajoute toutes les dépenses occasionnées par ces différentes pièces, l'on établit que chaque chambre à coucher coûte au moins de \$3,000. à \$10,000. de construction et d'aménagement, suivant le genre d'hôtel et la classe de voyageurs qui le fréquentent. Dans une ville où il n'y aurait pas d'hôtels confortables, cette ville recevrait une bien mauvaise annonce de la part des voyageurs, car nul ne tient à retourner dans un hôtel où il n'a pas eu satisfaction, et que de fois n'a-t-on pas entendu des commis voyageurs, sur la route, dire à leurs confrères ou à certains clients : "Je voudrais m'arranger pour aller souper et coucher à tel endroit, car c'est là que se trouve le meilleur hôtel à 50 milles à la ronde." Il en est de même des touristes et ils ne retourneront certainement pas dans une ville où, une première fois, ils n'auront pas trouvé d'hôtel à leur goût. Donc une des meilleures annonces qu'une ville peut se faire, c'est d'avoir de bons hôtels donnant entière satisfaction aux clients.

Ce qu'il en coûte pour bâtir et entretenir un hôtel moderne. — Bien peu de gens se rendent aussi compte de ce qu'il en coûte pour tenir un hôtel moderne, et il arrive parfois que des voyageurs se croient extorqués, écorchés vifs et qu'ils qualifient même de *holy up* le fait de leur demander de \$2.00 à \$3.00 pour une chambre à coucher. Après le prix établi par chambre, dans la construction et l'aménagement d'un hôtel, il faut aussi tenir compte des faits suivants, que l'on ignore malheureusement trop souvent. Un édifice moderne à l'épreuve du feu n'a une durée moyenne que de 30 ans; s'il n'est pas à l'épreuve du feu, cette durée moyenne est de 20 à

25 ans. Voyons maintenant ce que durent l'ameublement et la lingerie, en moyenne, d'après des statistiques bien contrôlés aux Etats-Unis. Meubles de chambres à coucher, 12 ans; matelas et oreillers, 9 ans; couvertures, 6 ans; rideaux, 5 ans. Nous pourrions continuer cette énumération, mais nous croyons que celle-ci suffit et qu'en moyenne l'on peut déclarer que l'ameublement d'un hôtel ne dure pas plus de 9 ans. L'on pourrait peut-être ajouter les pertes subies par un hôtel, chaque année, par le manque de scrupule de certains voyageurs qui veulent apporter de leurs voyages ou de leur séjour dans un hôtel, un petit souvenir. L'on verrait que ces petits souvenirs (pièces de coutellerie, serviettes et autres menus objets) finissent par coûter des sommes assez considérables. Mais nous ne voulons pas insister sur ce point, puisque ce sont là des petites misères comme il s'en trouve partout dans tous les métiers et toutes les professions.

* * * *

Voilà brièvement résumé ce que représente l'hôtellerie, dans une ville, pour la population de cette ville et même pour la bonne ou la mauvaise renommée des habitants de cette ville, car il arrive bien souvent que le seul contact que les voyageurs aient eu avec une population rubaine ou rurale ne dépasse pas le personnel de l'hôtel où ils se sont arrêtés. Il importe donc que ces clients rapportent de ces milieux les plus agréables impressions et c'est à quoi s'appliquent nos bons hôtels de Québec, sans en mentionner un seul, et qui se partagent une clientèle de plus en plus nombreuse à mesure que nous voyons nos moyens de transport s'améliorer et que l'on connaît mieux la vieille capitale, unique en son genre, heureuse d'assurer ici, la pérennité de la foi, de la langue et des traditions apportées de France par ses fondateurs, il y a plus de trois siècles. C'est une ville unique dans son genre ou, comme disent les Américains, *différente* des autres, et nous devons nous efforcer de la conserver comme telle.



Paddy ou le chevreuil apprivoisé

Bibliographie Canadienne

Economie et Placements contre Gaspillage.

M. l'abbé O. Bélanger, curé de Pointe-au-Chêne, comté d'Argenteuil, vient de publier un petit manuel d'économie sociale et politique appelé à rendre de bien grands services. Cette brochure de 40 pages contient tout l'exposé de la crise économique actuelle, de ses causes et de ses remèdes.

L'auteur expose avec clarté et précision ce qu'est l'économie dans son principe et dans sa pratique. En regard de cette vertu sociale qui faisait le bonheur et la force des ancêtres, il place le gaspillage moderne, qu'il dissèque et explique sans l'excuser. Il suggère comme préventifs et comme remèdes aux crises économiques répétées à intervalles de plus en plus rapprochées, la prévoyance, les placements garantis et surtout l'épargne, la petite épargne si populaire en France, en Belgique et au Danemark. Il cite des chiffres et des faits authentiques et contrôlés qui donnent à cet ouvrage une autorité incontestable.

Tous les économistes, les éducateurs et éducatrices, les parents, les gens d'affaires, les fermières et les ménagères, liront avec profit cette brochure très bien faite. L'enseignement donné ici par monsieur l'abbé Bélanger est inspiré du plus pur patriotisme et d'un sens social très élevé. Il découle d'une expérience acquise par le voyage, l'observation et le contact populaire, d'un pasteur sincèrement dévoué aux intérêts spirituels et matériels de ses paroissiens tant aux États-Unis qu'au Canada.

Ce petit ouvrage sur l'économie, ce plaidoyer en faveur du retour à l'épargne et à la vie mieux équilibrée, devrait être commenté par tous les journaux et toutes les revues; il devrait être expliqué dans les cercles d'études; il devrait être lu à haute voix aux élèves de nos écoles et de nos couvents. Et si les conseils qui y sont donnés parviennent à faire réfléchir les intéressés, nous avons la certitude qu'avant longtemps notre peuple canadien se reprendra à goûter une existence agréable parce que plus simple et plus prévoyante. Comme plusieurs économistes et apôtres sociaux de notre époque, M. l'abbé Bélanger supplie ses compatriotes de réagir contre l'exemple et la propagande du voisinage américain; il nous met en garde contre ces extravagances que le touriste, l'agent-vendeur, la revue et le journal américains, colportent jusqu'au fond de nos campagnes les plus reculées et les plus saines. Il nous demande de rester nous-mêmes, d'encourager nos institutions canadiennes-françaises, de suivre l'exemple de nos pères, et de ne pas ambitionner des profits exagérés en nous confiant aveuglément aux aventuriers de la finance, aux beaux parleurs qui s'acharnent à ruiner surtout les épargnes de nos cultivateurs et le crédit de nos entreprises locales.

Alphonse DESILETS.

N. B. — Cet ouvrage est en vente chez l'auteur, au prix de 10c l'exemplaire, ou une piastre la douzaine.

"Visions encloses", recueil de poésies de Clara Lanctôt, éditées par "La Voix des Bois-Francs", Victoriaville, 1931. L'exemplaire : \$1.00.

Le titre du présent recueil n'a rien de symbolique. Il évoque des émotions, des spectacles et peut-être des drames, qui se succèdent au fond d'une âme impressionnable et délicate et qu'un style affiné de poésie sait exprimer en de belles strophes. Les visions encloses dans la pensée de Clara Lanctôt sont faites de souvenirs nets et précis, d'images pures, inoubliées, toujours vivantes sous les voiles d'une nuit perpétuelle. Car cette poétesse est aveugle depuis son enfance.

Jusqu'à l'âge de huit ans, elle a joui des merveilles de la lumière; elle s'est plu à contempler l'imposante splendeur des grandes scènes de la nature. Elle a vu le sourire de l'affection et mesuré l'infini des tendresses d'une mère. Mais depuis, ses yeux purs, ses yeux candides, ses prunelles d'enfant, se sont voilés. Comme si Dieu eut voulu épargner à une âme d'élite les laideurs de nos présentes réalités! Et de toutes les pensées, qui naissent de ce que l'on voit, elle n'a gardé au fond de son cœur que les plus belles, les plus simples et les plus neuves, celles qui éclosent à l'aurore, dans la clarté limpide et fraîche d'un beau matin.

Rien d'étonnant, alors, que Mademoiselle Lanctôt ait compris mieux que d'autres le langage des choses, la musique des brises, le parfum des saisons. Son âme méditative a longuement communiqué au calme créateur et divin qui l'enveloppe. Sa formation intellectuelle particulière, grâce aux dons merveilleux des éducatrices de Nazareth, a enrichi son vocabulaire de termes exacts, précis et imagés, dont elle anime son style. L'harmonie intérieure dont sa pensée est pleine s'extériorise avec une grâce qui nous émeut et nous pénètre. Et sa poésie est saine, reconfortante et ressentie.

Les heures les plus suaves de nos journées habituelles, les minutes de paix et de joie profonde où nous nous sentons heureux de vivre, rien ne lui échappe. Elle éprouve comme nous la douceur d'exister, de sentir et d'entendre; elle goûte au bonheur qui s'entremêle, aux amertumes de la vie. Mais son bonheur à elle jaillit de sources plus hautes. Et elle dit :

"Pendant que toute âme jouit
 "De cette heure délicieuse,
 "A genoux et plus douloureuse,
 "Je soupire au sein de ma nuit...
 "Mais je trouve enfin la lumière,
 "Le rayonnement du bonheur
 "Dans l'empyrée où va mon cœur,
 "Loin de la splendeur éphémère..."

En lisant les "Visions encloses" de Clara Lanctôt les âmes délicates et les cœurs sympathiques comprendront qu'à côté des épreuves de la vie la Providence a ménagé à nos misères transitoires des reconforts mystérieux.

Alphonse DESILETS.

“*Sous la faucille*”, poèmes, d'Adalbert Trudel; un volume, 106 pages; Imprimerie Ernest Tremblay, Québec, 1931; prix : 75 sous.

M. Adalbert Trudel, un benjamin de la Société des Poètes, vient de publier son deuxième volume de vers. Sous le signe de la “faucille” il s'apprête cette fois encore à moissonner de nouveaux lauriers. Car ce recueil est une ascension dans notre parnasse. L'auteur s'élève à des degrés qui avoisinent la perfection. Et pour peu qu'il médite, et cisèle ses poèmes, il atteindra bientôt le noble but que poursuivent sa jeune ambition et son solide talent.

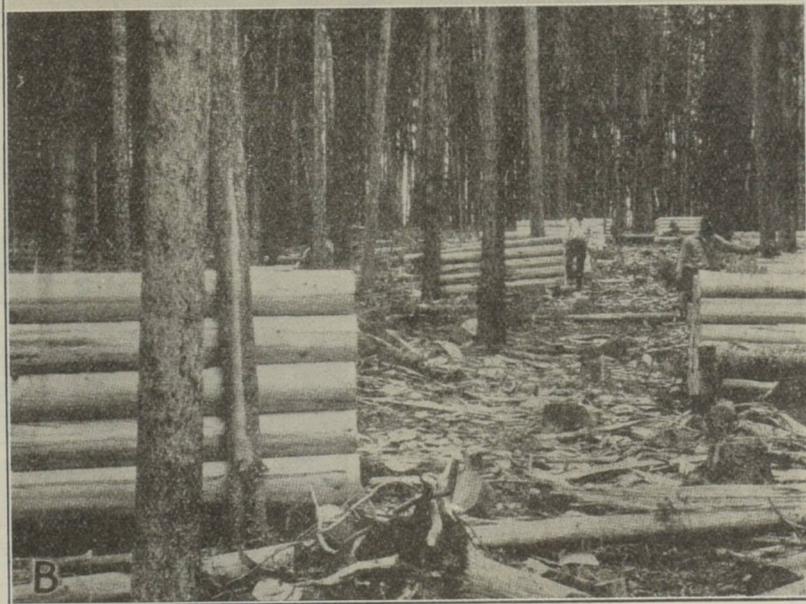
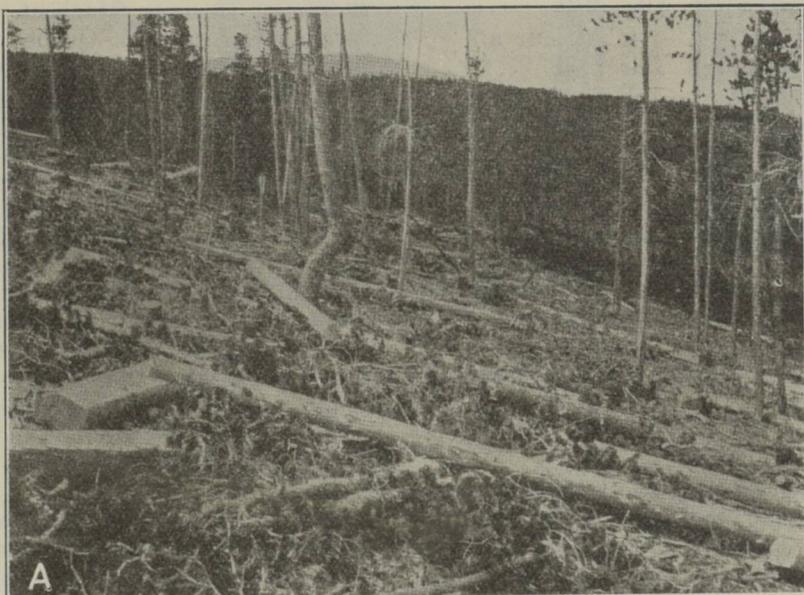
M. Trudel est né poète. Qu'on le veuille ou non, il suivra son destin. Il réalise avec sincérité que ses moyens sont perfectibles, car il a la franchise et le

vouloir de son côté. Il arrivera. En attendant, nous sommes de ceux qui le comprenons lorsqu'il écrit :

“Je fais de marbre pur des formules trop molles,
 “Je fouille chaque jour des problèmes divers,
 “Et j'arrache aux endroits même les plus déserts
 “Le sens mystérieux de quelques paraboles...”

A force de pénétrer l'âme éparses des choses, à force de scruter les problèmes de la vie, ce poète mûrira sa pensée et saura la dresser à nos yeux plus vive et plus parfaite, par la splendeur du verbe dont il est déjà un interprète recherché.

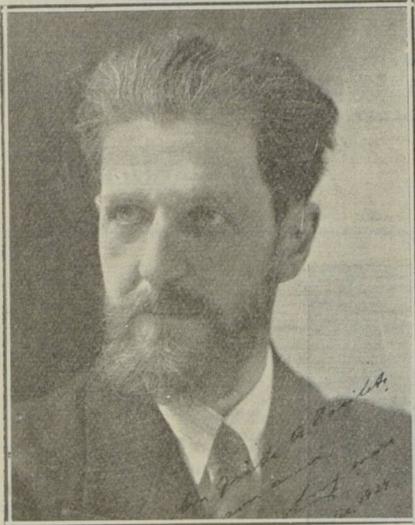
Alphonse DESILETS.



A. — Dans les forêts accessibles la coupe intensive est la règle.
 B. — Exploitation de traverses de chemin de fer et de poteaux dans les peuplements de pin de Murray.

Alonzo Cinq-Mars

Artiste et homme de Lettres.



M. Alonzo Cinq-Mars, journaliste,
poète et sculpteur,

l'un des fondateurs de la Société des
Arts, Sciences et Lettres, et
de la Société des Poètes.

“Nascuntur poetae...”

Pour lui, le vers d'Horace est vrai. Il l'est aussi pour d'autres : pour Coderre, pour Choquette, pour DesRochers, pour Jovette Bernier, Alice Lemieux et Simone Routier. Il l'est encore pour Myriel Gendreau qui ne veut pas y croire.

Ces jeunes gloires du Parnasse canadien se joindront à nous lorsque, en 1923, avec Alonzo Cinq-Mars, Louis-Joseph Doucet, Ayila de Belleval et Francis DesRoches, nous fondâmes à Québec la Société des Poètes. Peu après nous faisons d'importantes recrues en nous adjoignant des poètes comme Albert Ferland, Jean Charbonneau, l'abbé Arthur Lacasse, Maurice Hébert, Jules Tremblay, madame Boissonneault, Jean-Paul Lessard, Emma de Liancourt, Edouard Chauvin, madame Henry Doyle, Ulric Gingras, Eva Sénécal, Léonidas Morin, Pauline Fréchette, madame L.-J. Dugal, le Dr Gendron, Jean Bruchesi, L.-J. Chagnon, Germain Beaulieu, Louis-Philippe Robidoux, Fernand Morin et Mlle Cécile Chabot.

* * * *

Alonzo Cinq-Mars est né à Lotbinière, patrie de Léon-Pamphile LeMay, en 1881. Tout enfant, il s'oubliait déjà à rêver devant les soleils couchants qui tendent, du Platon au Cap Santé, leurs tapis d'éméraude frangés d'or, sur le lit du Saint-Laurent. Il franchit le fleuve et passa sa jeunesse au Cap-Santé, dans le comté de Portneuf.

Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Québec, Alonzo Cinq-Mars se livra au journalis-

me. Quelques critiques littéraires, moins discrets que malins, ont apparenté mon ami Cinq-Mars à Rodenbach pour le physique et à Géraldy pour l'intellect.

C'est leur affaire....

Pour moi, Alonzo Cinq-Mars n'a rien copié ni personne. Il a son originalité propre, sa personnalité distincte. C'est un type parmi les écrivains et parmi les artistes du Canada français.

Durant plusieurs années il fut le correspondant québécois de “La Presse” et de “La Patrie”, puis rédacteur à “L'Événement”. Après deux longs voyages en Europe, il collabora à plusieurs revues françaises, notamment à “Nos Poètes” que dirigeait alors son confrère et ami Tancred Martel. L'étude publiée dans cette revue, par Alonzo Cinq-Mars, sur la poésie au Canada, fut reproduite par la presse française et canadienne.

En 1918, Cinq-Mars avait fondé, avec Damase Potvin et Georges Morisset, la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec. En 1924 il publia son premier recueil de poésies “De l'aube au midi”, auquel la critique littéraire a prodigué les éloges les plus enviés. Depuis 1925, Alonzo Cinq-Mars occupe la charge officielle de traducteur au “Hansard”, journal des Débats, à la Chambre des Communes du Canada. A Ottawa, il a fait plusieurs conférences, notamment sur notre poésie nationale et sur la bonne entente, devant l'Institut Canadien de la capitale fédérale. Dans ce nouveau milieu, il participe activement au mouvement intellectuel canadien.

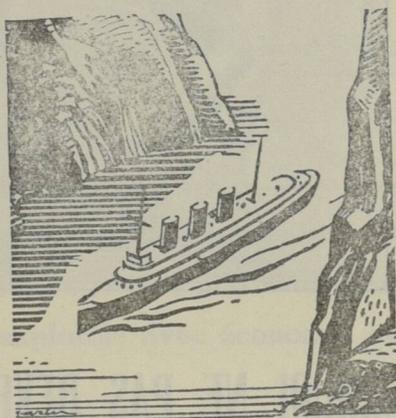
Cinq-Mars fut l'un des premiers et des plus fidèles élèves de l'École des Beaux-Arts de Québec, avec Emile Joncas. Dès les premières expositions de cette école à Québec il connut le succès avec des têtes d'enfants, des médaillons et des plaquettes, et surtout avec des bustes.

Alonzo Cinq-Mars habite Longueuil, près Montréal. Il occupe les loisirs que lui laisse la session fédérale à poétiser et à sculpter des oeuvres qui confirment sa vocation native. Mais pardessus tout, notre ami Cinq-Mars cultive le souvenir et les amitiés solides qu'il a su garder au pays de Québec.

Alphonse DESILETS.



en
A
L
A
S
K
A



au
Y
U
K
O
N

“LE PAYS DU SOLEIL DE MINUIT”
avec l'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

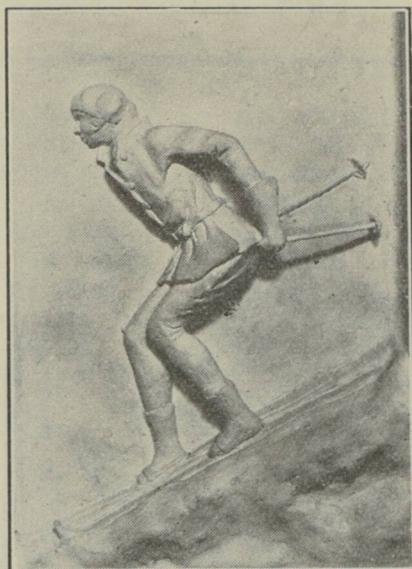
Vingt-trois jours d'une existence à la fois agréable et instructive sur un convoi spécial, à bord de bateaux luxueux et dans de princiers hôtels. Visite des grands centres canadiens, séjours dans les belles villégiatures des Rocheuses, traversée des Grands Lacs, mais surtout — croisière de 8 jours le long des côtes pittoresques de la Colombie Britannique et de l'Alaska, avec leurs glaciers altiers, leurs curieux villages indiens et étranges totems.

Le voyage que tout Canadien se doit d'accomplir.

\$425 du 8 au 31 juillet,
tous frais compris.

Renseignements complets, imprimés descriptifs, etc., sur demande au directeur du voyage, M. Augustin Frigon, directeur de l'École Polytechnique, 1430 rue St-Denis; à l'Université de Montréal, 1265 rue St-Denis, Montréal, ou aux agents du Pacifique Canadien.

CONVOI, BATEAUX, HÔTELS du 337^F
PACIFIQUE CANADIEN



POURQUOI NE PAS DEVENIR
ARTISTE OU ARCHITECTE

EN SUIVANT LES COURS GRATUITS QUI SE DONNENT

A QUEBEC

A l'Ecole des Beaux-Arts,
 37, rue Saint-Joachim.

A MONTREAL

A l'Ecole des Beaux-Arts,
 3450, rue Saint-Urbain.

Où l'on enseigne (COURS DU JOUR ET DU SOIR) :

L'Architecture, la peinture, la sculpture,
 la gravure, l'art décoratif, le dessin sous
 toutes ses formes, de même que les scien-
 ces appliquées à l'architecture.

Pour renseignements, on n'a qu'à s'adresser au
 directeur de chacune de ces écoles.

Nécessité de Protéger Les Forêts Contre L'INCENDIE

Au point de vue économique, la forêt joue au pays un rôle important. Pour cette raison, elle doit non seulement être aménagée avec soin, mais être exploitée avec économie et préservée de l'atteinte du feu.

Pour la protéger adéquatement contre l'incendie, de grandes précautions doivent être prises avec ceux-là mêmes qui ont l'occasion de circuler dans ses profondeurs durant les mois d'été.

Ces précautions ne doivent pas être prises uniquement dans les forêts publiques ou de la Couronne, mais encore dans les bois des particuliers. Les bois des particuliers constituent en effet, dans quelques régions de la province, une importante ressource naturelle et contribuent à l'embellissement du paysage.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

CONNAISSONS NOTRE PROVINCE

La province de Québec possède un admirable réseau routier qui couvre son territoire entier et réunit entre elles ses régions les plus éloignées.

Il n'y a pas de raison d'aller chercher ailleurs ce que l'on trouve en si grande abondance chez nous.

Désirez-vous visiter les endroits historiques les plus célèbres du pays, les centres industriels et commerciaux les plus importants, les plages les plus populaires? Des routes modernes et parfaitement entretenues vous y conduiront. Tous les goûts, si difficiles soient-ils, peuvent être satisfaits, car les routes tour à tour côtoient la mer, traversant les forêts, escaladant les montagnes, contournent les lacs, longent les rivières et courent à travers les plaines, au milieu de paysages d'un grandiose beauté, dont la diversité même empêche qu'ils ne deviennent monotones.

Pour vous aider à préparer d'agréables excursions à travers la province, le BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME vous adressera gratuitement, sur demande, sa carte routière et touristique et il vous donnera avec plaisir les renseignements additionnels dont vous pourrez avoir besoin. Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

" SUR LES ROUTES DE QUÉBEC "

Un Guide Indispensable

Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

Cet indispensable auxiliaire du touriste forme un volume de près de 900 pages. Il contient une description générale de la province, une description détaillée de cinquante-et-une routes. Chaque description formant un chapitre, une carte générale, 76 cartes de sections de routes et 33 cartes d'entrées et de sorties de villes, un chapitre de renseignements généraux sur les règlements de circulation, de douanes, de chasse, de pêche, etc., et est complété par 325 photographies des principaux points de la province.

Tous les automobilistes qui veulent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou se documenter sur la province, se doivent de se procurer ce volume.

**EDITIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE EN VENTE
AU PRIX DE \$2.00, PORT PAYE, AU MINISTÈRE DE
LA VOIRIE, A QUÉBEC, ET AU BUREAU DE LA
VOIRIE, A MONTREAL, 96, RUE ST-JACQUES EST,
AINSI QUE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES.**

Ministère de la Voirie et des Mines
HOTEL DU GOUVERNEMENT
QUÉBEC

Hon. J. E. PERREAULT,
Ministre.

Arthur BERGERON,
Secrétaire.

J. L. BOULANGER,
Sous-Ministre.

CONSULTEZ LE
PACIFIQUE CANADIEN
POUR TOUS LES VOYAGES

CANADA

EUROPE

CROISIÈRES

ETATS-UNIS

ORIENT

Billets pour toutes les destinations

Renseignements fournis gratuitement — Itinéraires préparés
avec soin — Service incomparable — Satisfaction
absolue — Plaquettes illustrées sur demande.

Bureaux des billets à Québec: — 30, rue St-Jean, Tél. 2-0093
Château Frontenac, Tél. 2-1840 — Gare du Palais, Tél.
2-0663 — Détails supplémentaires en s'adressant à :

CHS-A. LANGEVIN,

**Agent Général Service
des voyageurs,**

GARE DU PALAIS, QUEBEC

Agence Générale de Navigation Océanique. — Toutes les lignes circulant du Canada et des
Etats-Unis représentées.

Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



ESSENCES SUPREME

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE
Employez les Essences "SUPREME"
DANS LE :
Sirop, Sucre à la crème, Crème Glacée,
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences "SUPREME" Enr. Québec.
Fabriquées par :



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.